



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

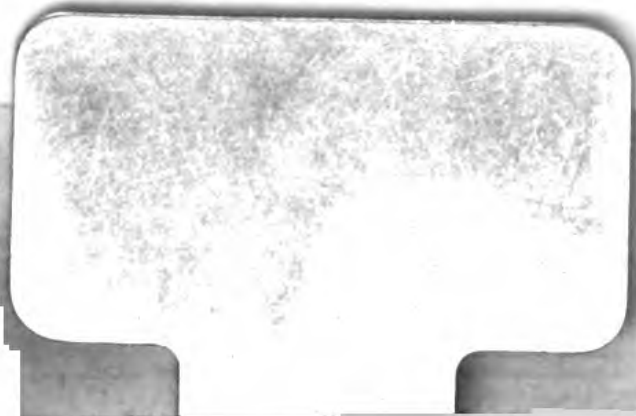


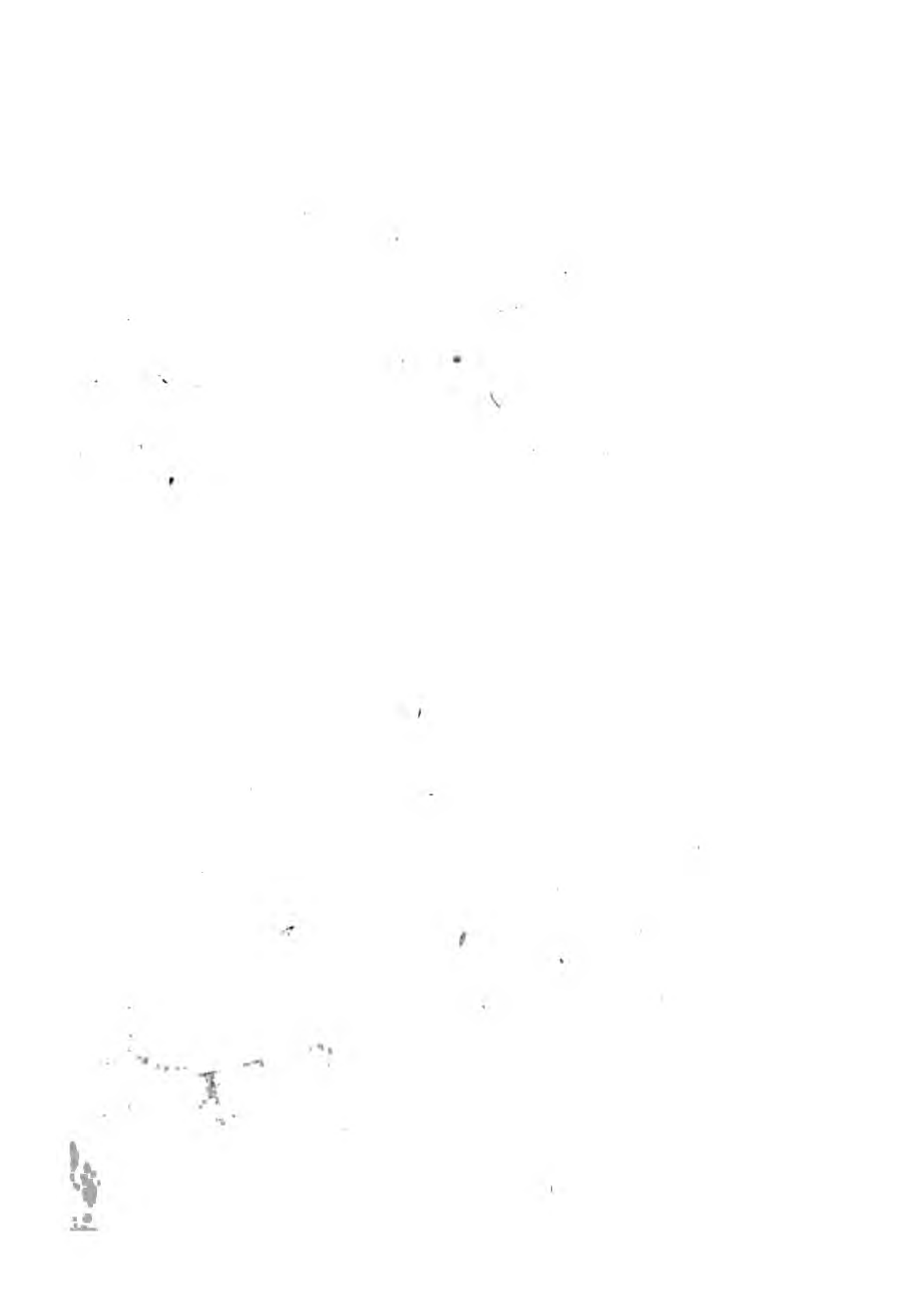
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet F. II : 115





**LE CHAMPION
DE LA VERTU,**

o u

**LE VIEUX BARON ANGLOIS;
*HISTOIRE GOTHIQUE.***

MEMORANDUM FOR
THE DIRECTOR

U O

RE: [Illegible]

**LE CHAMPION
DE LA VERTU,**

OU

**LE VIEUX BARON ANGLOIS,
HISTOIRE GOTHIQUE,**

Traduite librement de l'Anglois.

PAR M. L. D.



A PARIS,

Chez HARDOUIN & GATTEY, Libraires de
S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans,
au Palais-Royal, numéros 13 & 14.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.

TAYLOR-INSTITUTION
UNIVERSITY
25 FEB 1967
OF OXFORD
LIBRARY



LE CHAMPION DE LA VERTU,

O U

LE VIEUX BARON ANGLOIS HISTOIRE GOTHIQUE.

PENDANT la minorité de Henri VI, Roi d'Angleterre, lorsque le Duc de Bedford étoit Régent de France, & que le beau Humphrey, Duc de Gloucester, gouvernoit l'Angleterre, sous le titre de Protecteur, un *Chevalier*, nommé sir Philip Harclay, retourna dans son pays natal, couvert de

A

2 LE CHAMPION

gloire & de renommée. Il s'étoit distingué sous l'étendard du valeureux Henri V, par son courage héroïque, par sa piété, & par plusieurs faits de *chevalerie*. Après la mort de ce Monarque, il s'étoit engagé à combattre sous les drapeaux de l'Empereur Grec, & l'avoit aidé à triompher des Sarrasins. Dans une bataille livrée contre les ennemis des Chrétiens, il avoit fait prisonnier un Gentilhomme nommé Zudiski, Grec d'origine, mais qui avoit été élevé par un Officier Sarrasin. Harclay le convertit à la foi Catholique, & ensuite se l'attacha par les liens de l'amitié. Zudisky ne voulant point quitter son bienfaiteur, après trente années de

voyages & de services militaires, il l'accompagna en Angleterre, où le beau Chevalier se proposa de consacrer le reste de sa vie à l'exercice de la vertu.

Sir Philip Harclay avoit, dans son enfance, contracté une amitié indissoluble avec le fils unique du Lord Lovel, aussi recommandable que lui, par ses qualités éminentes. Pendant l'absence de sir Philip, ils s'étoient souvent écrits, & le jeune Lovel avoit, par sa dernière lettre, informé le Chevalier de son mariage & de la mort de son père. Depuis cette époque leur correspondance ayant été interrompue, le beau Chevalier l'imputa à la difficulté de faire parvenir

4 LE CHAMPION

ces lettres à leur adresse , & non point à la négligence d'un ami qu'il estimoit. En conséquence il résolut, après avoir visité son propre château , de se rendre à celui du Lord Lovel , & débarqua dans la province de Kent, accompagné de Zudisky & de deux fideles serviteurs , dont l'un portoit des marques glorieuses de valeur, c'étoit les cicatrices des blessures qu'il avoit reçues en défendant son maître.

Sir Philip s'achemina d'abord vers la province d'York , où étoit situé le château de ses ancêtres. Sa mere & sa sœur étoient mortes, & ses biens étoient en séquestre par l'ordre du Protecteur. Lorsqu'il eut

DE LA VERTU. §

fait valoir ses droits sur cet héritage , par le témoignage de quelques vieux domestiques de sa mere, & qu'il eut recouvert son patrimoine , il confia la direction de sa maison à son ami Zudisky , & partit pour le château de Lovel , dans l'ouest de l'Angleterre , accompagné d'un seul domestique. Chemin faisant ils s'entretenoient de leurs aventures ; mais vers le soir du second jour de marche , ce domestique accablé de fatigues , ne pouvant continuer la route , sir Philip le conduisit dans un mauvais cabaret , où bientôt après il expira. Il le fit enterrer décemment , & après avoir arrosé sa tombe de ses pleurs , il continua son chemin.

6 LE CHAMPION

A mesure qu'il approchoit de la terre de son ami, il demandoit aux passans, si Mylord Lovel habitoit toujours le château de ses ancêtres? Les uns s'étonnoient de ses questions, & ne daignoient point y répondre. D'autres lui repliquoient : « qu'il n'avoient jamais entendu un » tel nom. » Etonné qu'on ne pût le satisfaire sur un homme de cette importance, le noble Chevalier continua tristement sa route, en réfléchissant sur l'instabilité des choses humaines. « Rien n'est per- » manent sur la terre, s'écria-t-il, en jettant les yeux sur tout ce qui l'environnoit, » j'ai perdu tous mes » parens, & j'ignore encore si le » Ciel m'a conservé un ami. . . .

DE LA VERTU. 7

» mais pourquoi murmurer con-
» tre les décrets de la Providen-
» ce ? Remercions-la des bénédic-
» tions dont elle m'a comblé, &
» servons-nous de ses bienfaits pour
» tâcher d'obtenir d'autres amis. Si
» celui dont je redoute la perte,
» est encore parmi les vivans, il
» partagera ma fortune, ses enfans
» feront les miens, & leur bonheur
» fera notre félicité..... mais n'est-
» il pas possible encore que le Lord
» Lovel, ennuyé du monde se soit
» retiré dans un monastere ? La
» mort d'une épouse vertueuse,
» celle des enfans sur lesquels il
» fondeoit l'espoir de sa maison,
» peut lui avoir inspiré ce dessein...
» Eclaircissions-nous d'un mystere

8 LE CHAMPION

» qui me surprend & m'afflige. »

Ces réflexions le conduisirent à un mille de distance du château où il desiroit & craignoit d'entrer. Il s'arrêta à la porte d'une cabane, & demanda un verre d'eau ; le paysan, maître de la cabane, le lui donna, & lui offrit d'entrer chez lui. Sir Harclay, d'un air courtois, accepta sa proposition, bien résolu de renouveler les questions qu'il avoit faites infructueusement à d'autres paysans. — De quel Lord Lovel parlez-vous, lui dit son hôte ? — de celui qu'on nomme Arthur. — C'est du fils unique de Richard Lord Lovel, dont vous demandez des nouvelles ? — De lui-même ; du plus loyal &

DE LA VERTU. 9

du plus digne des Barons. — Hélas ! il est mort , & n'a survécu que peu d'années à son pere. — Depuis combien de temps est-il mort ? — Environ quinze ans. — A quoi sert une longue existence , répondit en soupirant sir Philip ! tout au plus à prolonger le tourment de survivre à ses amis. Mais , bonhomme , racontez - moi les details de cette mort ? — Volontiers. Le Lord Lovel accompagna le Roi dans son expédition contre les rebelles Gallois ; il les battit , & cette nouvelle fut suivie de celle qu'aucuns des Officiers n'avoit été tué dans la bataille. Quelques jours suivans , Myladi Lovel , qui étoit enceinte , reçut un courier qui lui apporta des

avis bien différens. Elle apprit que les Gallois avoient fait un grand carnage des troupes Angloises, & qu'on avoit trouvé son époux parmi les morts. Ce malheur nous plongea tous dans le deuil; car notre Lord étoit un bon maître, aussi courtois que valeureux. — Sans doute, il l'étoit, & sa perte fait une impression profonde sur mon cœur; je perds en lui le plus noble & le plus digne ami. — Mais que devint sa malheureuse femme? — On a dit qu'elle mourut de chagrin. Nous ne sûmes cet accident qu'après trois semaines qu'il avoit eu lieu. — Que la volonté du Ciel soit notre guide! Mais qui a succédé à Lord Lovel? — Son plus proche

parent, sir Walter Lovel. Il étoit au château quand ces tristes nouvelles y arriverent. Sir Walter n'épargna rien pour consoler la veuve, & l'on dit même qu'il offrit de l'épouser, mais qu'elle refusa sa proposition, & qu'elle mourut de chagrin d'avoir perdu un mari qu'elle aimoit. — Ce sir Walter habite-il le château? — Non; c'est le Baron Fitz-owen, l'époux de sa sœur. D'abord après leur mariage, le nouveau Lord Lovel s'est retiré dans le nord de l'Angleterre, où il a fait bâtir un château du côté de Northumberland. — Tout ce que je viens d'apprendre me paroît fort étrange. C'en est fait, si mon voyage n'a servi qu'à m'affliger,

il m'accordera peut-être des motifs de consolation. Quel est le plus prochain Monastere dans ce canton ? — Le plus voisin est éloigné de cinq milles. — Conduisez-moi tout de suite dans ce lieu de paix, dit le Chevalier au payfan ; mais celui-ci ne voulant point l'exposer aux dangers de la nuit & des mauvais chemins, l'engagea à coucher dans sa cabane, ce que le Chevalier accepta.

A peine fut il entré chez John Wyatt (c'étoit le nom du payfan), que sa femme, sa fille & ses deux fils revinrent des champs. A la vue de sir Harclay, ils resterent dans un silence respectueux. Le plus jeune des deux fils, âgé environ de dix-huit

huit ans , fixa l'attention du Chevalier. Il sembloit cacher sous les vêtemens rustiques d'un habitant de la campagne , toutes les graces d'un homme de cour. John Wyatt se retira un moment avec lui, & lorsqu'il rentra dans la chambre , il lui recommanda de faire son message avec soin. Le jeune homme courut aussi-tôt au château, & son pere informa sir Harclay, que par un motif de respect pour lui & pour son Seigneur , il l'avoit averti de l'hôte qu'il avoit chez lui, & il en parloit encore lorsque Charles revint avec la réponse suivante. Te voilà de retour , lui dit John , avant même que je te crusse parti. Charles approcha d'un air modeste, & de-

B



manda la permission de rendre compte de son message. « En arrivant au château , dit-il , j'ai rencontré M. Robert ; je l'ai prié d'informer son pere qu'un noble & valeureux Chevalier , de retour d'un voyage aussi long que pénible , s'étoit rendu dans ce canton , pour y voir son ami , le défunt Lord Lovel ; qu'en apprenant les changemens qu'avoit subis le patrimoine de ce digne Lord , dans la succession , il en avoit conçu le plus violent chagrin , & qu'il étoit actuellement chez nous , où vous , mon pere , lui aviez offert l'hospitalité , en attendant que le soleil de demain puisse l'éclairer pour

» retourner dans son propre châ-
» teau ; & j'ajoutai que dans la
» crainte que Lord Fitz-owen ne
» se fâchât qu'on ne l'eût point
» averti de l'arrivée sur ses terres
» d'un tel hôte , mon pere m'avoit
» envoyé pour l'en informer. M.
» Robert m'a jeté un regard dédai-
» gneux, & après un moment d'ab-
» sence , il est venu me dire que le
» Baron Fitz-owen engageoit le
» noble Etranger à se rendre au
» château , où il le recevroit avec
» toutes les marques dues à son
» rang , & aux devoirs de l'hof-
» pitalité. » Je suis fâché, repliqua
sir Philip , que vous ne m'avez
point permis de rester parmi vous ;
un Militaire , un champion de la

foi Catholique , s'accommode fort bien d'un logement moins somptueux qu'un palais , & se plaît dans la simplicité des mœurs antiques. Il tint plusieurs autres discours pour convaincre John qu'il n'avoit point dessein de le quitter , & fit dire au Baron qu'à la pointe du jour le lendemain matin , il iroit le remercier pour sa courtoisie. Le jeune Charles fut de nouveau le porteur de ce message , & à son retour le Chevalier lui fit présent d'une piece d'or , & le recommanda à la protection du Ciel.

Un souper frugal , & les vœux ardents de la famille de John célébrèrent l'heureux événement qui avoit conduit sir Harclay dans cette

humble demeure; on lui donna le meilleur lit, & on l'accompagna dans sa chambre en le comblant de bénédictions. Le bon Chevalier se coucha, & à peine eut-il fermé la paupière qu'il crut voir, en rêve, son ami le Lord Lovel, à la porte de son château, prêt à l'embrasser; & il lui sembloit même qu'il l'entendoit lui tenir ce discours :

« Quoique je sois mort depuis
 » quinze ans, je commande encore
 » dans ces lieux, & personne, sans
 » ma permission, ne peut entrer
 » dans la demeure de mes aïeux.
 » Sachez donc, que c'est moi qui
 » vous reçois ici aujourd'hui, &
 » sur votre loyauté se fonde à pré-
 » sent l'espoir de ma race.» Qu'en-

suite il ordonnoit à sir Philip de le suivre , & qu'il le conduisit dans un grand appartement : que lorsqu'ils furent entrés dans le cabinet le plus reculé , ils descendirent ensemble dans une cave , où le Lord Lovel disparut , & laissa son armure teinte de sang. Des sanglots alors faisoient retentir les voûtes de la cave , & à l'horreur qu'ils inspiroient au Chevalier , il se réveilla en sursaut.

Le soleil lançoit déjà ses rayons sur les terres de son ami défunt , & écarta bientôt l'impression mélancolique que ce rêve avoit fait sur l'esprit de sir Harclay. Le chant des oiseaux & l'odeur suave d'une branche de chevreuil , qui s'étoit

frayé une route au travers de la croisée, rafraîchissoit ses sens, & l'aïdoit encore à ne plus s'occuper de ce rêve effroyable, qu'il regardoit comme la suite de la conversation qu'il avoit eue la veille avec John. Aussitôt il s'habilla, fit sa priere, & trouvant la famille de Wyatt occupée à leurs travaux journaliers, il but une coupe de lait, & se rendit dans les champs. Un domestique du Baron accourut, & l'invita de la part de son maître, à venir au château; la fille de John lui amena son cheval, la femme tenoit l'étrier, & sir Harclay ne pouvant plus se refuser à l'invitation du Baron, leur promit de les visiter avant son départ de cette terre.

Chemin faisant , il questionna le domestique sur le caractère & l'humeur de son maître. Combien de temps, lui dit-il, demeurez-vous chez le Baron Fitz-owen ? — Dix ans, Monsieur. — Est-il bon maître ? — Il est non-seulement le meilleur des maîtres, mais il est encore le meilleur des peres & des maris. Il a une fille & trois fils ; l'ainé est âgé de dix-sept ans, le second de seize & les autres à proportion. Avec ses enfans, il élève aussi plusieurs Gentilshommes, parmi lesquels il y a deux de ses neveux. Un Clerc savant est chargé de leur apprendre les langues, & un Flibustier habile, l'art de bien tirer de l'arbalète. Ils ont d'autres

maîtres pour la danse, pour le manège, pour le maniement des armes; enfin Mylord n'épargne rien pour leur éducation; aussi a-t-il raison de s'en applaudir; car aucun enfant du Baron, ne peut les surpasser en gentillesse & en activité. Mais celui qui les devance en tout dans leurs études, est un jeune homme nommé Edmund Twyford, fils d'un pauvre Laboureur. Charmé de sa bonne mine, & de l'affection qu'avoient ses fils pour lui, Mylord le reçut dans sa maison il y a environ deux ans, & lui donna la même éducation qu'à ses enfans. M. Williams, qui est à peu près de son âge, est celui qui l'aime le mieux, & l'on croit qu'il l'accom-

pagnera lorsque les fils de Mylord iront à la guerre ; car c'est l'intention du Baron. — Ces récits augmentent mon estime & mon respect pour votre maître, & je me sens déjà disposé à contracter une liaison plus intime avec lui. Dérober le mérite à l'obscurité est digne d'un loyal & courtois Chevalier, ce trait seul annonce qu'il possède toutes les vertus de son rang & d'un champion chrétien.

En s'entretenant ainsi , ils arriverent près d'un champ où plusieurs jeunes gens tiroient à l'arbalète. Des cris s'éleverent, & chacun répétoit, *Edmund est le vainqueur.* — Ce sont les fils, les neveux & les élèves du Baron, dit le

domestique à sir Harclay, qui font ici leurs exercices du matin. —

Approchons : je veux jeter un coup d'œil, dit-il, sur cet Edmund qu'on célèbre avec tant de plaisir. Il descendit de cheval, & dès qu'on le vit approcher, le respect dû à un homme de son âge interrompit l'occupation des jeunes gens. Ils l'approchèrent en silence, la tête découverte, & attendirent qu'il leur adressât la parole. Sir Harclay, après leur avoir fait un compliment, demanda à voir celui dont il avoit entendu prononcer plusieurs fois le nom. Le voici, dit Williams Fitz-owen, & aussitôt Edmund s'approcha du Chevalier, qui le regarda attentivement, &

d'un air étonné, lui fit des questions sur sa naissance & sur son nom. Edmund y répondit avec ce ton qui convient à l'honnête indigence, & sir Harclay après avoir remercié le fils du Lord Fitz-owen, s'achemina vers le château de Lovel. Il y entra en poussant un profond soupir que lui arracha le souvenir de celui qui l'avoit habité autrefois. Le Baron reçut son hôte avec toute la courtoisie d'un Seigneur Breton, & lui fit un récit succinct de tous les événemens arrivés dans la famille du Lord Lovel pendant son absence. Il lui parla avec respect de celui qui étoit son beau-frere, & qui avoit succédé dans cette terre à l'ami du
Chevalier.

Chevalier. Celui-ci fit aussi une narration de ses aventures, & ils continuerent pendant long-temps à déplorer la perte qui affligeoit si vivement sir Harclay. Ensuite il félicitoit le Baron sur l'espérance qu'il avoit de voir son nom se perpétuer dans ses fils, & lui fit des questions plus particulieres concernant le jeune Edmund, pour lequel il sentoit un penchant irrésistible. C'est le fils d'un laboureur, lui dit le Baron, qui dès sa plus tendre enfance s'est fait aimer de tout le monde, excepté de son pere : son mérite faisoit seul son crime aux yeux d'un rustre qui ne savoit point l'apprécier. Menacé d'être chassé de la maison pater-

nelle , mes enfans m'ont engagé à le protéger. J'avois d'abord le dessein d'en faire leur domestique ; mais ses bonnes qualités m'ont fait changer de projet , & je l'éleve comme mon propre fils. C'est ainsi que je prépare un ami à ma famille , & un serviteur fidele à mes fils. Sir Philip l'applaudit , & lui témoigna qu'il seroit bien aise de concourir à la fortune de son protégé.

L'heure du dîner ayant été annoncée au son de la trompe , la famille du Baron se rendit dans la grande salle , & dans une posture respectueuse attendit le signal pour se mettre à table. Les regards de sir Philip étoient constamment fixés sur Edmund , & ses discours ne

tendoient qu'à pénétrer les sentimens de son ame. Egalemeut satisfait de ses manieres & de son esprit, un profond silence succéda à la conversation, & sir Harclay étant resté seul avec le Lord Fitzowen, il lui fit la proposition d'emmener Edmund avec lui. « My-
 » lord, j'ai pris pour celui que vous
 » appelez Edmund Twyford un
 » sentiment d'amitié, dont je ne
 » puis rendre d'autre raison sinon
 » qu'il ressemble beaucoup à un
 » ami qui m'étoit aussi cher que la
 » vie : ce sont ses traits, son air,
 » le son de sa voix ; s'il n'étoit
 » point descendu dans la tombe,
 » je le prendrois pour lui. Permet-
 » tez-moi de le conduire dans mon

» château, il sera mon héritier,
» mon fils adoptif; ainsi je répa-
» rerai les caprices du sort qui l'ont
» placé dans un état, pour lequel
» il ne semble point avoir été des-
» tiné.» Le Baron approuva la
demande de sir Harclay; mais il
ne voulut rien décider sans aupa-
ravant avoir consulté Edmund,
qu'il ne vouloit pas renvoyer de sa
maison sans son consentement.
Cette condition ayant été acceptée
du Chevalier, un domestique eut
ordre d'avertir Edmund que son
Seigneur l'attendoit dans la salle.
Il accourut, & Lord Fitz - owen,
lui communiqua les desseins de sir
Harclay, qu'il lui expliqua d'une
maniere à ne point gêner son incli-
nation.

Pendant que le Baron lui parloit, différens mouvemens de l'ame, coloroient les joues vermeilles du modeste Edmund. La reconnoissance, la tendresse & le chagrin s'y peignirent tour-à-tour. A la fin il tâcha de parler, & d'une voix tremblante il remercia son Lord & le Chevalier dans les termes les plus pathétiques ; mais il refusa l'offre du dernier, ne pouvant point se résoudre, dit-il, à quitter un si bon maître, qu'il craignoit d'avoir offensé, puisqu'il cherchoit à le bannir de sa présence. Ces derniers mots, entrecoupés par des sanglots, arracherent des larmes au Lord Fitzowen & au digne sir Harclay. L'un le consola en l'assurant d'une pro-

rection sans bornes , & l'autre en lui promettant une amitié inviolable , qu'il pourroit réclamer en toute occasion, si des revers de fortune , ou la malice de l'envie le forçoient d'y avoir recours.

Lorsqu'Edmund fut sorti de la chambre , le Chevalier prit congé du Baron, ne voulant point rester dans un château où tout lui rappeloit des souvenirs douloureux. Ils se séparèrent en se promettant une estime réciproque , & sir Harclay retourna chez John Wyatt, où il demanda à coucher une autre nuit. La joie brilloit sur le visage de ce bon payfan , qui rassembla sur le champ sa femme & ses enfans pour leur faire part de cette nouvelle.

Chacun s'envioit le plaisir de le servir, & sir Harclay sensible à tant d'empressement, demanda à Wyatt un domestique qui pût remplacer celui qu'il avoit perdu en se rendant au château de Lovel. John, fils aîné de Wyatt, jetta un regard expressif sur son pere, qui aussi-tôt informa le Chevalier qu'un jeune homme desiroit fortement d'avoir l'honneur d'être son valet; mais qu'il craignoit de ne point posséder les qualités nécessaires pour remplir cet emploi. L'embarras du jeune John, sa rougeur, & le soin qu'il eut de se couvrir le visage pour cacher son trouble, fit deviner au Chvalier qu'il aspiroit à le servir; aussi sa réponse fut le con-

sentement aux vœux du jeune Wyatt , qui le lendemain suivit son maître , le cœur attristé de quitter ses parens , & charmé en même temps de se voir élevé à un rang qui le distingueroit de ses camarades. Après quelques jours de voyage , sir Harclay vit enfin les parvis de son château , où il fut reçu comme un père qui retourne dans le sein de sa famille : ses vassaux célébrèrent son arrivée , & les pauvres eurent bientôt des preuves de sa bienfaisance.

Il y a dans le manuscrit un intervalle de quatre ans , & ce qui suit est écrit d'une autre main.

Vers le temps où l'Auteur con-

tinue d'écrire ces Mémoires, le pronostic du Chevalier concernant les revers où le mérite d'Edmund l'exposeroit un jour, commençoit à se vérifier. Les fils & les neveux du Baron, jaloux de ses rares qualités, conçurent contre lui une haine implacable, & tâchèrent de le rendre suspect à leurs amis. Robert, fils aîné du Lord Fitz-owen, eut plusieurs querelles avec Williams son frere, parce qu'il prenoit l'intérêt d'Edmund, quand Robert tâchoit de le perdre auprès du Baron. Richard Wenlock, & John Mark-ham, fils de la sœur de Lord Fitz-owen, étoient aussi secretement envieux d'Edmund, excitoient Robert contre lui, & tra-

moient ensemble sa ruine. L'aver-
sion de Wenlock étoit encore ex-
citée sur ce qu'il s'imaginoit apper-
cevoir une préférence marquée
pour Edmund, par la belle Emma,
fille unique du Baron, & pour la-
quelle il sentoit un amour naissant.
Emma devoit la vie à Edmund,
qui la lui avoit sauvée au péril de
la sienne ; & depuis ce moment un
sentiment plus vif que celui de la
reconnoissance l'attachoit à son li-
bérateur. Aux fêtes de Noël, le
Baron, accompagné de toute sa
famille, étoit allé dans le pays de
Galles, pour y visiter un de ses
parens. L'aimable Emma, en crou-
pe sur le cheval que montoit Wen-
lock, tomba dans l'eau en passant

à gué une riviere. Cet accident fut à peine apperçu de la compagnie ; car Edmund s'étoit élancé à bas de son cheval, & l'avoit retirée de l'eau avec une adresse incroyable. Depuis cet instant Emma devint sensible au mérite distingué d'Edmund , & le défendit contre les attaques de son frere Robert , & contre la malice de Wenlock. Celui-ci espérant de faire sa cour en déprimant son rival ; la belle Emma s'en offensa , & les reproches qu'elle lui fit , produisirent dans le cœur de Wenlock l'effet que produit dans une blessure le poison d'une fleche envenimée.

Cette fatale découverte le fit recourir à l'artifice. Il disoit hau-

tement avoir repris des sentimens plus doux pour Edmund ; mais ce fut pour mieux le desservir en secret auprès de Robert & auprès des autres parens du Baron. Williams conserva seul pour son ami l'attachement qu'il lui avoit voué sous les sermens les plus sacrés.

A l'automne où Edmund avoit accompli sa dix-huitième année, le Baron annonça à ses fils, à ses neveux & aux jeunes Gentilshommes élevés avec eux, son dessein de les envoyer en France le printems suivant, pour y faire leur apprentissage dans l'art de la guerre. L'aimable Edmund eut ordre de les suivre. Leur inimitié contre lui avoit jusqu'alors échappé
au

au Baron ; mais ce n'étoit plus un secret pour les domestiques , qui pénètrent toujours les premiers les secrets de leurs maîtres. Quoique , par cette nouvelle distinction , Edmund dût exciter leur envie, sa politesse , sa douceur , son attention à ne point abuser de la supériorité que ses talens lui donnoient sur eux , avoient su la désarmer. Parmi les domestiques du Baron, un vieillard nommé Joseph Howell , témoigna pour Edmund un particulier attachement. Il avoit été au service du vieux Lord Lovel , & au décès de son fils, l'ami de sir Harclay , son successeur , sir Walter le retint au château , pour remettre entre les mains du Lord Fitz-owen les terres qu'il lui avoit

vendues, & qu'il avoit acquises par ce décès. Joseph étoit sobre & diligent; occupé de son devoir, il s'entretenoit peu des affaires d'autrui; mais il réfléchissoit en silence sur celles que la prudence lui apprenoit à taire. Content de son sort, son ambition se bornoit à conserver l'état pour lequel le Ciel paroissoit l'avoir fait naître. La probité étoit son guide, la paix de son ame étoit sa récompense. L'honnête Joseph aimoit tendrement le vertueux Edmund: quand il pouvoit sans crainte se livrer au plaisir de le voir, il le regardoit en silence, soupiroit & cachoit les larmes qui étoient prêtes à couler. Un jour Edmund s'apperçut de la tendre émotion de cette ame sensible, au mo-

ment où Joseph essuyoit ses pleurs qu'en vain il cherchoit à retenir. —

Pourquoi pleurez-vous, mon ami, lui dit-il, d'une voix douce & consolante? — Parce que je vous aime, & que je desire votre bonheur. —

Je ne puis reconnoître tant de bontés qu'en formant pour vous les mêmes souhaits : si j'étois riche, je ne les bornerois point à de simples vœux ; mais la fortune ne me permet pas d'en faire davantage. Il lui serra la main, & Joseph voulant lui dérober le trouble de son ame, le quitta en lui disant : « Je ne puis croire que vous ne » soyez point destiné à un meilleur » sort. »

Malgré la modestie d'Edmund, les égards qu'avoient pour lui ceux

qui visitoient son maître , & le plaisir intérieur que nous donnent ces distinctions flatteuses , enflammerent quelquefois son cœur par des desseins ambitieux ; mais la réflexion réprimoit , l'instant d'après , un sentiment qu'il attribuoit à un excès d'amour-propre. Cependant il n'en fut pas moins ardent à s'élever , par son propre mérite , à un état au-dessus du commun des hommes. Il étoit réservé , mais franc avec ceux qui l'aimoient ; plein de douceur & de politesse avec ses ennemis , généreux & sensible aux maux d'autrui , soumis , mais sans bassesse avec les supérieurs , & d'un courage qui bravoit les plus grands dangers. Une ame où toutes les vertus héroïques germoient de-

puis l'enfance , sentit vivement les mortifications auxquelles l'orgueil de Robert Fitz owen & la haine de Wenlock l'exposoient chaque jour. L'aimable Edmund eût peut-être oublié les déférences qu'il devoit au fils & au neveu de son Seigneur , si les préparatifs pour leur départ n'avoient dissipé son chagrin. Le Baron voulut , avant d'envoyer ses fils en France , qu'ils allassent à la Cour de leur Souverain , où il espéroit que Robert recevrait l'honneur d'être créé *Chevalier* , & il fit à Edmund celui de le nommer *Ecuyer* de Robert. Celui-ci, par les conseils de Wenlock, refusa de souscrire au choix de son pere , & lui préféra Thomas Hewson , dont tout le mérite consistoit

à servir l'inimitié du rival d'Edmund. C'en étoit fait, Edmund alloit être privé de l'occasion de se signaler, quand Williams obtint la permission du Baron de l'emmenner avec lui. En public, il le traitoit comme un serviteur fidele; mais dans le particulier il le traitoit en frere.

Le jour destiné au départ, les ennemis d'Edmund convinrent d'attendre le moment favorable, pour perdre le protégé de Williams d'une maniere éclatante. Leur dessein étoit de le rendre méprisable aux yeux du Baron, en mettant sa valeur à des épreuves dangereuses, & de s'en débarrasser par la mort si le courage d'Edmund s'exposoit à ces dangers. La France étoit alors

le théâtre de la guerre. Richard Plantagenet, Duc d'Yorck, avoit succédé dans la Régence de ce Royaume, au Duc de Bedford qui étoit mort depuis quelques mois. Charles, Dauphin de France, avoit déjà repris sur les Anglois plusieurs provinces considérables, & il combattoit pour recouvrer entièrement ses Etats. La Noblesse des deux Nations secondoit les efforts de chaque parti, & ce fut dans ce moment que les fils & les neveux du Baron arriverent auprès du Duc d'Yorck. Ils en reçurent l'accolade de *Chevalier*, & dès-lors ils chercherent toutes les occasions de se signaler par leur valeur. Le brave Edmund ne le céda à aucun d'eux, & la promesse de

ses exploits força Robert à l'admirer , & , au grand regret de Wenlock , il conçut pour Edmund des sentimens plus généreux. Cependant divers pieges lui furent tendus pour assouvir la haine de ce rival envieux ; mais la Providence veilla toujours sur la conservation du jeune Edmund.

Le temps & l'humidité ont effacé, dans cet endroit , les caractères du manuscrit : on y déchiffre dans quelques morceaux du parchemin , que le Régent conçut pour Edmund une estime particuliere , & qu'il la devoit aux services qu'il rendit à l'Etat.

Les ennemis d'Edmund étant un jour assemblés dans la tente de Robert : « Vous voyez , mes

» amis , leur dit - il , qu'il est
» impossible d'humilier ce vil
» parvenu ; la renommée devan-
» cera la nôtre , si nous n'em-
» ployons pas des moyens sûrs
» & prompts , pour éviter ce
» mortel déplaisir. — Arrêtez ,
» lui repliqua Robert : quoique
» je sache autant que vous qu'il
» faut humilier la présomption
» de ce jeune audacieux , je ne
» permettrai jamais qu'on emploie
» des moyens illicites pour lui
» apprendre son devoir. Ed-
» mund est brave , & ce feroit
» avilir le nom Anglois de se
» venger de lui par l'artifice. Si
» l'un de vous , quel qu'il soit , pro-
» pose encore des moyens si mé-
» prisables , j'en avertirai mon frere

» Williams, & je me rangerai avec
» lui pour défendre Edmund &
» punir le traître. » Wenlock protesta qu'il n'avoit eu d'autre dessein que de faire connoître à Edmund, qu'il oublioit l'état obscur d'où le Baron l'avoit retiré, & le respect qu'il devoit à ses supérieurs. Robert se retira d'un air menaçant, & Wenlock étant resté avec Thomas Hewson son Ecuyer, & quelques uns des vassaux du Lord Fitzowen, il les consulta sur la maniere de se délivrer d'un rival qu'il redoutoit.

Demain vous pourrez satisfaire vos vœux, repliqua Hewson à Wenlock; nous avons reçu l'ordre d'attaquer pendant la nuit un convoi de provisions destinées pour

Rouen : j'engagerai Edmund à nous accompagner à la tête de ce détachement. Dès qu'il se fera mêlé dans le combat, nous nous retirerons, & il deviendra bientôt la victime de notre fuite. Malgré la bassesse de ce complot, Wenlock ne rougit point de l'approuver ; mais l'ardeur pour le combat que Hewson inspira au jeune Edmund anima tellement le courage de sir Robert & de Williams son frere, qu'ils rêverent de partager la gloire de cette expédition. L'action fut aussi vive que dangereuse : les François se défendirent vaillamment ; mais ils furent obligés de céder aux coups que leur porta Edmund & son ami Williams Fitz-owen. En vain les

partisans de Wenlock profitent de la nuit pour l'assaillir, & lui donner la mort. Edmund triompha, & conduisit victorieusement le convoi dans le camp des Anglois. Le Régent le combla d'éloges, & ferma ainsi la bouche à ses ennemis, qui cherchoient encore à le calomnier. Cependant ayant ordonné à Edmund d'approcher pour être créé *Chevalier*, Wenlock ne pouvant davantage dissimuler sa haine, s'écria : « Quoi ! » la distinction réservée à la Noblese, sera prodiguée à un Paysan ? » Le Duc d'Yorck, plus fier de sa naissance que du droit que donne le mérite aux récompenses éclatantes, remit son épée dans le fourreau, & demanda à Edmund

mund s'il étoit vrai qu'il eût reçu le jour de parens aussi obscurs. Sa naissance ayant été confirmée par Edmund même, le Duc lui promit sa protection, & se contenta de le proclamer le plus valeureux des roturiers.

Plus généreux que le Régent, plusieurs Chevaliers accueillirent Edmund dans leurs tentes, tandis qu'à peine ils firent attention à Wenlock & à ses adhérens. C'étoit un nouveau motif de jalousie, qui nourrissoit la malice d'un cœur envieux & perfide. Sur ces entrefaites, la femme du Baron mourut, & celui-ci cherchant à calmer sa douleur par la compagnie de ses enfans, leur envoya un ordre de retourner au château de Lovel. Ce

fut dans ce séjour de paix, que l'envie & la méchanceté, n'épargnerent ni mensonges, ni bassesses, pour engager le Baron à chasser Edmund du château. Sir Robert & Williams lui rendirent justice; & le Baron s'apperçut enfin qu'il déplaisoit à son neveu; mais son cœur sincere & sans défiance ne pouvoit encore pénétrer toute la malice de cet ennemi redoutable, qui à la fin réussit à refroidir l'affection qu'avoit Lord Fitz-owen pour son protégé. Tels que l'eau qui, tombant goutte à goutte, mine insensiblement le marbre le plus dur, ainsi les discours insidieux de Wenlock & de Markham produisirent par degrés un changement dans le cœur du Baron; le malheureux Edmund devint

à ses yeux coupable de mille fautes, qu'en tout autre temps il n'auroit point remarquées.

Sensible à tant d'injustices, Edmund renferma dans son cœur la douleur qui l'oppressoit, & il eût succombé à son chagrin, sans la consolation qu'il trouva dans l'amitié du pere Oswald. Ce digne Religieux avoit été le précepteur des enfans du Baron, & le mérite d'Edmund lui avoit acquis son estime. Indigné des mauvais traitemens qu'il essuyoit depuis son retour de la France, il veilloit sur sa conservation, & détournoit les coups que ses ennemis cherchoient à lui porter en secret. Se promenant un jour ensemble dans une forêt joignant le parc du château,

Edmund fut surpris d'y voir un grand nombre d'ouvriers, les uns occupés à abattre des arbres, & les autres à pétrir des briques & à construire des fours pour les cuire. Que signifient tous ces apprêts, dit Edmund à Oswald? — Ignorez-vous, lui répliqua le bon Moine, qu'on va bâtir un appartement du côté de l'ouest du château. — Il y en a un à l'est qui est inhabité; je m'étonne que Mylord n'occupe pas plutôt celui-là. — Des raisons importantes s'y opposent. Vous êtes sage & prudent, & je puis sans danger vous expliquer un mystère sur lequel on garde le plus grand silence. Ils s'affirent sous un vieux chêne, dont les branches tortueuses formoient un espece de berceau;

& Edmund, l'impatience peinte dans ses regards, attendoit que le pieux Oswald fatisfît sa curiosité.

L'appartement, dit-il, qu'on n'a point habité depuis que Mylord Fitz Owen est maître de ce château, étoit celui du défunt Lord Lovel, où ce brave Seigneur reçut la main de la plus vertueuse dame que le soleil ait éclairé. Son pere étant mort d'une fièvre peu de temps après qu'il eût célébré les noces de ce valeureux fils, le Lord Lovel alloit jouir seul du droit que lui donnoit sa naissance, lorsque le Roi, Henri IV, l'invita à le suivre dans le pays de Galles, où ses sujets révoltés le menaçoient d'une sédition générale dans tout le Royaume. Ce départ causa de

54 LE CHAMPION

vives allarmes à Myladi Lovel, qui étoit enceinte ; mais ne voulant point que son Seigneur manquât à ses devoirs , elle étouffa son chagrin , & fit des vœux ardens pour son retour. Henri triompha des séditieux , & l'on s'attendoit à voir le Lord Lovel retourner dans ses terres , lorsqu'on apprit qu'il avoit péri dans le combat. Ces tristes nouvelles ayant été précédées par celles qui annonçoient le bonheur de n'avoir pas reçu seulement une blessure , firent une plus vive impression sur le cœur de sa femme, & la réduisirent au désespoir. C'étoit sir Walter Lovel , proche parent de Mylord , qui l'informa de ce malheureux accident , & qui resta auprès d'elle pour tâcher de l'en con-

foler ; mais ce que ses discours les plus pathétiques n'avoient pu produire , fut l'ouvrage d'une résignation religieuse à la volonté du Ciel , & du desir de conserver l'enfant qu'elle portoit dans son sein.

Tout-à-coup des cris lamentables firent retentir les voûtes de son appartement. « Mon époux a été » la victime de la plus noire perfidie , disoit-elle ! je l'ai vu cette » nuit , il s'est montré à moi couvert d'une blessure mortelle qu'il » a reçu d'un traître. » Prenant alors le Ciel à témoin , elle fixa le moment d'en demander justice au Roi , après qu'elle auroit mis au monde le malheureux fruit de son union avec le Lord Lovel. Sir Walter ne pouvant point l'appaiser , il

l'enferma dans cet appartement, & il fit courir le bruit que le chagrin l'avoit privé de ses sens. Au bout d'un mois on apprit la mort de l'infortunée Lady Lovel, on l'inhuma dans le tombeau des Lords Lovel, & sir Walter prit possession de ce château comme le seul héritier de cette illustre famille.

Quelques jours après que cet événement eut lieu, des rapports clandestins répandirent l'épouvante dans tous les esprits. L'on disoit tout bas qu'il se passoit dans le château des choses qui annonçoient la vengeance céleste. Plusieurs personnes prétendoient avoir vu pendant la nuit, l'ombre du Lord & de Lady Lovel, se promener tristement dans cet apparte-

ment. On disoit , entr'autres choses, qu'un bruit épouvantable empêchoit d'y goûter un moment de repos, & que sir Walter n'osoit plus y entrer. Il est certain que sir Walter le fit fermer, & défendit d'en approcher. Lui-même bientôt vendit cette terre à son beau-frère, & quitta brusquement un endroit où il ne pouvoit plus vivre en paix. Le Lord Fitz-owen parut plus tranquillement jouir de son acquisition; mais il ne souffre point qu'on occupe cet appartement, qu'on nomme celui *des revenans*.

Votre récit me fait autant d'horreur qu'il excite ma surprise, répondit Edmund en soupirant; mais sur quelles raisons Mylady Lovel a-t-elle fondé les soupçons qu'on

a fait périr son époux par le meurtre ? — Il n'appartient qu'au Ciel d'éclaircir ce mystère. Chacun eut sur cette mort une opinion différente, dit Oswald en regardant si personne ne l'écoutoit : j'eus la mienne, mais je l'ai renfermée dans les plus secrets replis de mon cœur. La Providence qui veille sur l'innocent, punira tôt ou tard le coupable ; c'est à elle qu'est réservée le soin de découvrir un mystère, sur lequel je vous engage de ne jamais former le moindre jugement, de peur que vous n'envelopiez dans vos soupçons ceux qui méritent votre estime. Edmund n'eut pas besoin d'employer les sermens pour faire croire Oswald à sa discrétion ; il possédoit cette vertu ;

ainsi que bien d'autres , à un degré éminent. Ils se leverent & reprirent le chemin du château , l'un en déplorant l'aveuglement de ses ennemis , qui cherchoient à l'immoler à leur malice , & l'autre à lui donner des conseils pour supporter avec patience les maux qu'il ne pouvoit éviter.

Quelques temps après le malheureux Edmund , en proie aux chagrins pour les nouveaux mépris qu'il essuyoit de sir Robert qui s'étoit lâchement démenti , & des neveux du Baron , se rendit dans les champs , où il s'abandonna à toute sa douleur. Toute la nature sembloit plongée dans le repos , tandis que lui seul ne pouvoit en jouir. Il jetta des regards languis-

fans sur les bois & les prés , & le chant des oiseaux augmenta encore sa mélancholie. Les malheurs du Lord Lovel & de son aimable épouse , vinrent sans cesse se retracer à son imagination , & le souvenir de la confiance que lui avoit faite Oswald , ajouta encore à ses chagrins. Livré à ses réflexions douloureuses , il ne s'apperçut point que le jour déclinait ; & ce ne fut que la voix de sir Williams , qui le tira de sa rêverie. Des cris redoublés lui firent prendre précipitamment la route , d'où il s'entendoit appeler plusieurs fois. Williams en le voyant , l'avertit de retourner sur le champ au château s'il ne vouloit point que ses ennemis lui portassent un coup qui auroit renversé l'espoir

» poir d'être un jour heureux comme
 » il le méritoit. « Mon frere Robert ,
 » lui dit-il , positant de votre ab-
 » sence , a demandé à mon pere ,
 » au nom de ses neveux , qu'il vous
 » bannisse de ces lieux. Jugez de
 » mon chagrin s'il l'emporte sur
 » la justice ! vous seul , mon cher
 » Edmund , faites la consolation de
 » ma sœur & de votre ami Wil-
 » liams , & c'est vous seul qui pour-
 » rez détourner l'orage qui nous
 » menace. »

Le cœur d'Edmund , déjà ému
 par les tristes réflexions où il s'étoit
 abandonné , goûta un plaisir ravif-
 fant exprima en se jettant aux pieds
 de sir Williams. « Mon maître ! mon
 » ami ! mon bienfaiteur , s'écria-
 » t-il , que ne puis je vous rendre

» témoin de ce qui se passe dans
 » l'ame la plus sensible qu'ait for-
 » mée le Créateur. Plus vos senti-
 » mens pour moi sont nobles &
 » généreux, & moins dois-je en
 » abuser. Ne vous obstinez pas
 » à protéger un malheureux ; lais-
 » sez-moi à ma triste destinée, &
 » que le Ciel soit témoin que le
 » dernier soupir d'Edmund fera
 » encore pour le plus digne des
 » amis. Oui sir Williams, ma vie
 » est à vous ; mais ne vous op-
 » posez plus aux desseins de votre
 » frere. » Il n'en put dire davan-
 » tage, car ils étoient déjà sur le pont-
 » levis du château, & ils craignoient
 » qu'on ne les eût entendu parler.

Le Baron, en Juge suprême de
 ses terres, étoit assis dans un fau-



teuil placé sur une estrade dans le grand vestibule du château, où il attendoit qu'Edmund vînt se justifier avant de le bannir de sa présence. C'étoit un usage dans ces temps de chevalerie, auquel un Baron ne pouvoit déroger, lorsqu'il s'agissoit de rompre les liens contractés par l'hospitalité. Sir Robert se tenoit à la droite du fauteuil, Wenlock & Markham étoient à la gauche; tous les domestiques, placés à une certaine distance, gardoient un silence solennel, & Oswald & Joseph eurent seuls la permission d'être debout au bas de l'estrade. Sir Williams annonça à son pere qu'Edmund attendoit ses ordres pour entrer, & le Baron ayant d'un

figne de la main, permis qu'on lui ouvrît la porte, Edmund s'approcha d'un air noble & modeste. Approchez jeune homme, lui dit son Seigneur, & venez vous disculper de quelques imprudences, auxquelles je ne puis donner le nom de crimes. Quoique vos accusateurs soient de mon sang, l'honneur m'ordonne de ne point agir dans une affaire d'où dépend la réputation, sans être convaincu s'ils ont tort ou raison. — Depuis long-temps, Mylord, j'ai eu le malheur de déplaire à ceux dont je respecte le rang & la naissance. Cependant, si je suis coupable, punissez-moi.... Son insolence, s'écria Wenlock, vous prouve, Mylord, qu'on l'a traité avec trop

d'indulgence...., — Paix, lui répondit le Baron d'un ton sévère, c'est à moi & non à vous à parler dans ces lieux. Puis il exhorta Edmund à lui dire la vérité, & lui rappella la conversation qu'il avoit eue avec Oswald dans la forêt, & qu'on lui avoit rapportée en des termes qui rendoient Edmund coupable de la plus noire ingratitude. — J'avoue, Mylord, répondit Edmund, qu'en voyant les préparatifs pour bâtir un nouvel appartement, je me suis permis d'en témoigner ma surprise, parce qu'il me paroïssoit plus simple d'occuper celui qui est vuide : le respectable Oswald m'a instruit du motif qui vous empêchoit de l'habiter : Edmund, en rendant compte de

cette conversation, eut la prudence de parler de sir Walter, en des termes qui ménageoient la délicatesse du Baron ; ce qui s'accordoit heureusement avec ce qu'Oswald en avoit dit pendant son absence.

Leur justification ayant ainsi l'apparence de la vérité, le Baron imposa silence à sir Robert & à ses neveux, qui s'opiniâtroient à faire chasser Edmund du château, parce qu'il avoit osé parler d'affaires qui regardoient leur famille. — N'est-ce pas un crime, dit Wenlock, de croire qu'il y a dans ce château un appartement maudit par le Ciel? — On m'en a parlé quelquefois, reprit le Lord Fitzowen ; mais j'ai toujours écouté ce récit comme une invention ridi-

cule , & je ne me suis jamais donné la peine de m'en éclaircir. Vous me faites naître l'idée , continua-t-il , de voir si de tels contes sont fondés ; s'ils le sont , nous emploierons des moyens pour appaiser les mânes de ceux qu'on prétend venir ici troubler notre paix , sinon cet appartement sera dorénavant celui de mon fils Robert. En conséquence , Edmund reçut ordre de passer trois nuits seul dans cet appartement , comme une épreuve de son courage , & pour fermer ainsi la bouche de ses ennemis qui l'accusoient sans cesse d'avoir manqué de valeur pendant la campagne en France , qui cependant l'avoit comblé de gloire.

Tous les regards étoient fixés

sur Edmund , dans l'espoir qu'il refuseroit d'obéir; mais la joie brilloit dans les siens , il accepta la proposition du Baron avec la plus grande intrépidité, & dès le soir même il eut ordre de commencer cette rude épreuve. On ne put trouver d'abord la clef de l'appartement & déjà Wenlock en prenoit avantage pour plaisanter le jeune champion , lorsqu'Edmund la trouva dans un coin du garde-meuble. La frayeur des domestiques se manifesta dans les vœux qu'ils faisoient pour Edmund , quand ils le virent sur le seuil de la porte d'un endroit qu'ils croyoient habité par le diable. Edmund y entra tenant d'une main une lampe, & de l'autre son épée , & leur sou-

haita le bon soir d'un air satisfait. La chambre qui devoit lui servir de retraite, étoit tapissée d'une étoffe riche, dont il restoit çà & là quelques lambeaux. Un lit dévoré par les rats & par l'humidité, ne lui promettoit point un doux repos. Le parquet, rompu par-tout par la pluie qui avoit pénétré au travers du plafond, rendoit encore cet endroit plus incommode. Cependant il résolut de s'y coucher enveloppé dans son manteau, & d'attendre ainsi l'aurore.

Le sommeil ayant refusé de fermer sa paupière, il se leva dans le dessein de visiter son appartement. En approchant du bout opposé à l'entrée de sa chambre, il trouva deux portes : malgré la rouille qui

en couvroit les ferrures & les clefs, il ouvrit une de ces portes, & se trouva dans un salon spacieux, à la suite duquel il y avoit un cabinet qui contenoit plusieurs tablettes sur lesquelles étoient rangés des livres & divers rouleaux de parchemin, dont les caracteres étoient à peine lisibles; des trophées d'armes, des armures complètes, des arbres généalogiques de la maison de Lovel & de ses alliances, tapissoient les murs de ce cabinet. Edmund s'occupa à les regarder; mais cherchant à connoître où l'autre porte de la chambre à coucher le conduiroit, il y retourna. Après bien des efforts pour l'ouvrir, il y parvint; mais l'impétuosité de l'air ayant éteint sa lampe, l'obscurité

de la nuit l'empêcha de continuer ses recherches.

Jusqu'alors son courage l'avoit aidé à satisfaire sa curiosité, & rien ne pouvoit, suivant lui, changer sa résolution de pénétrer dans les plus secrets réduits de cet appartement. Il alloit continuer sa marche à tâtons, lorsqu'il entendit un bruit sourd, comme celui d'une personne qui marche rapidement dans un passage voûté & étroit. Son courage fit place à la peur, ses membres trembloient, & les palpitations de son cœur le menacèrent d'une catastrophe dangereuse. Ayant réfléchi qu'il n'avoit point commis de crimes, il implora à haute voix l'assistance divine, & résolut d'attendre courageusement

la fin de cet événement. Le même bruit se fit entendre de nouveau, & paroïssoit approcher ; une foible lumiere lui permit de découvrir qu'il étoit au haut d'un escalier, qu'il voulut descendre, quand des coups redoublés à la porte de sa chambre, lui firent porter ses pas vers ce côté. Une nouvelle frayeur le glaça d'effroi ; mais reprenant courage, il demanda qui osoit ainsi troubler son repos ? — C'est moi ; c'est votre ami Joseph, qui vous apporte du bois pour vous faire un bon feu. Aussi-tôt Edmund lui ouvrit la porte, & Joseph entra, un fagot sur l'épaule, un pot de biere dans une main, (& ce qui étoit plus agréable pour Edmund) un flambeau dans l'autre. — Je ne
mérite

mérite point tant d'attentions , dit Edmund au bon vieillard. — Ah ! répondit-il vous ignorez tout ce que vous méritez ; mais j'espère que le Ciel me permettra de vivre , jusqu'à cet heureux jour où. . . . Il n'acheva point , & ajouta seulement : la nuit est froide , cet appartement est humide , vous n'avez point soupé , & moi j'ai autant de motifs que vous qui m'empêcheront de dormir. Alions , mon cher maître , veillons ensemble. . . . — Cela ne se peut pas , lui répartit Edmund ; si l'on fait que vous êtes resté avec moi , on doutera de mon courage. Joseph consentit à se retirer , & lui promit de le revoir le lendemain au soir. Avant qu'il partit , Edmund lui demanda où con-

duisoit la porte qui lui avoit coûté tant de peine à ouvrir. Voici, lui répliqua Joseph, un escalier qui mene à l'appartement du rez-de-chaussée; demain je vous en dirai davantage. Ne vous affligez pas, mon cher maître.... Je ne suis point votre maître, lui répondit vivement le jeune homme. — C'est un mystere qu'il appartient à d'autres que moi à vous expliquer: adieu; reposez-vous sur la Providence, & il le quitta en excitant ainsi sa curiosité, & en faisant naître dans le cœur d'Edmund des espérances qu'il reprima bientôt en se rappelant l'obscurité de sa naissance.

Quoique tout ce qui venoit de se passer dût sans cesse agiter ses esprits,

Edmund s'endormit d'un profond sommeil , & rêva que , sur l'escalier voisin de son appartement , un Guerrier , couvert de son armure , donnoit la main à une jeune femme , dont la beauté étoit moins éclatante , par la pâleur mortelle qui décoloroit ses joues ; qu'ils s'approchoient de son lit , en ouvroient les rideaux , & que le Guerrier ayant demandé à la Dame *si ce n'étoit point là leur fils ?* elle lui avoit répondu qu'*oui* , & que *le Ciel alloit découvrir un mystere odieux* : qu'ensuitôt ils lui donnerent leur bénédiction , & qu'ils sortirent en lui disant qu'il pouvoit dormir sans crainte , & qu'une puissance supérieure veilloit à sa conservation.

En vain ce rêve , qui l'occupoit

fortement à son réveil , ranima-t-il ses projets ambitieux , la raison l'avertissoit qu'il ne pouvoit point s'y livrer sans la plus grande présomption. Ces pensées l'occupoient encore , lorsqu'un laquais vint l'avertir de se rendre auprès du Baron qui l'attendoit à déjeuner. Edmund obéit , après avoir remercié le Tout-Puissant de l'avoir garanti d'un péril qui avoit alarmé ses amis. L'entrevue entre le Baron & Edmund fut telle , que le Lord Fitz-owen satisfait de sa soumission , voulut borner à cette seule nuit l'épreuve qu'il lui avoit imposée. Mais Edmund ne voulant point que ses ennemis prissent avantage de l'indulgence du Baron , insista qu'il lui fût permis

d'achever son entreprise. Aussi brave qu'il étoit humain , Lord Fitzowen consentit aisément à ce qui devoit établir la réputation d'un jeune homme qu'il estimoit , & dont il devoit se séparer pour rétablir la paix dans sa famille. Votre sagesse, dit-il, m'engage à vous consulter sur une affaire d'où dépend mon repos & votre fortune. Puis se tournant vers ses laquais, il leur ordonna d'avertir Oswald de se rendre chez lui; & dès que l'honnête Religieux fut arrivé, il continua son discours, en s'adressant à Edmund. « Je vois avec chagrin » qu'aussi long temps que vous resterez ici, mon fils & mes neveux » ne cesseront de vous persécuter. » Williams est le seul dont je n'ai

78 LE CHAMPION

» point à me plaindre ; mais que
» peut Williams contre une cabale
» puissante ? Mon devoir est de
» veiller au bon ordre ; & malgré
» l'amitié que vous m'inspirez , je
» ne puis maintenir ce bon ordre
» qu'en éloignant celui..... —
» N'achevez pas , répondit Ed-
» mund , en se jettant aux pieds
» du Baron, ah, mon noble & gé-
» néreux bienfaiteur ! permettez-
» moi de vous solliciter moi-même
» un départ d'où dépend votre
» bonheur , & celui du vertueux
» sir Williams. Cet ami fidele s'est
» trop long - temps exposé pour
» moi à la colere de ses cousins ;
» qu'il soit rétabli dans leur con-
» fiance , & laissez-moi le soin de
» faire ma fortune. L'éducation

» que vous m'avez donnée, & vo-
 » tre exemple, font des bienfaits
 » qui surpassent tout ce que vous
 » pourriez entreprendre en ma fa-
 » veur. Daignez seulement me
 » donner un certificat, qu'en
 » France on a été témoin que j'ai
 » bravé tous les dangers pour rem-
 » plir mon devoir. — Je vous don-
 » nerai non-seulement cette attes-
 » tation ; mais je vous recom-
 » manderai au Régent, si vous
 » avez dessein d'aller de nouveau
 » signaler votre bras contre les
 » François. »

Rien ne pouvoit plaire davan-
 tage à un jeune homme, qui brû-
 loit du desir de se frayer par la va-
 leur une route vers la fortune. La
 proposition du Baron fut en confé-

quence acceptée avec transport, & celui-ci fit présent à Edmund du plus beau cheval qu'il avoit dans son Ecurie. Le départ d'Edmund ayant été fixé au printemps, Lord Fitz-owen voulut qu'il restât chez lui jusqu'à cette époque qui devoit l'élever au rang des Guerriers fameux, ou le dépouiller entièrement de sa renommée. Sir Williams fut instruit par Oswald du projet de son pere, & s'affligea beaucoup que l'envie alloit lui arracher le seul ami dont son cœur avoit fait choix.

Sir Robert & ses cousins, ayant refusé de se mettre à table, si le Baron n'en écartoit Edmund; celui-ci fut servi dans l'appartement de son maître, & Oswald rem-

plça son Seigneur auprès de lui. Libres de se livrer à leur confiance mutuelle , Edmund raçonta au pieux Religieux les événemens de la nuit dernière , & son projet de visiter , la nuit prochaine , jusqu'au moindre réduit de ce lieu abandonné. Après un moment de silence , Oswald s'écria : « Je veux » absolument vous accompagner ; » des raisons puissantes m'obligent » à vous faire cette proposition , & » rien qu'un excès d'orgueil ne peut » vous engager à la refuser. — Ma » soumission à vos desirs prouve » qu'Oswald a un pouvoir absolu » sur ma volonté , & j'accepte tout » ce qu'il trouvera convenable ; » mais si l'on découvre que je n'ai » point rempli mon devoir tel qu'il

» m'a été imposé, quelles en feront
 » les conséquences pour ma répu-
 » tation? J'aimerois mieux mourir
 » que de mériter un reproche flé-
 » trissant. » Edmund faisoit en-
 core quelques objections au dessein
 d'Oswald, lorsque l'arrivée de sir
 Williams interrompit leur conver-
 sation.

Ce tendre & sensible ami vint
 pleurer avec Edmund sur le projet
 qui devoit les séparer. Leurs larmes
 couloient encore, quand Joseph
 vint prendre Edmund pour le con-
 duire dans l'appartement *des reve-*
nans. Leur séparation fut vive &
 douloureuse, & il sembloit qu'ils
 s'embrassoient comme deux amis
 dont l'un va entreprendre un voya-
 ge périlleux, tandis que l'autre est

condamné à compter par l'ennui le moment fortuné qui doit les rapprocher.

Chemin faisant, Edmund avertit Joseph que le Pere Oswald iroit le voir quand tout le monde seroit couché. Joseph qui se proposoit de faire cette nuit compagnie à son favori, lui promit de le conduire lui-même dans cet appartement, où tant d'événemens devoient changer le sort d'Edmund. Un bon feu, un souper délicat & du vin exquis étoient préparés par Joseph dans la chambre à coucher, où Oswald & Joseph ne tarderent point à se rendre. Ils s'entretenoient sur les motifs qui donnerent lieu à sir Walter de condamner cet appartement à être inhabité, & Oswald

répéta tout ce qu'il avoit déjà dit à ce sujet. Peut-être ignorez-vous plusieurs circonstances, reprit Joseph, qui accompagnerent la mort de Lady Lovel, & qu'il faut aujourd'hui vous communiquer. En retournant de l'Eglise au château, après qu'on eut enterré cette femme estimable, je rencontrai Roger notre laboureur, qui m'assura avoir vu Lady Lovel la nuit précédente sortir par une porte du jardin qui est voisine des champs. Elle avoit l'air d'une femme, me dit-il, qui fuit, & dont la crainte d'être poursuivie rend les pas incertains. Ce qu'il y a de certain, ajouta Joseph, c'est que Myladi étoit prête d'accoucher quand on publia sa mort, & qu'on ne dit point

point qu'elle mourut en couche. Roger raconta la même chose à d'autres domestiques : sir Walter en fut informé ; il fit venir Roger chez lui , & après l'avoir entretenu en particulier , celui-ci assura partout avoir vu , non pas Lady Lovel, mais seulement son ombre. Peu de jours après, sir Walter fit fermer cet appartement , & il se répandit un bruit qu'il étoit fréquenté par des *revenans* : lui-même quitta brusquement le château , qu'il vendit à son beau-frere , & emmena Roger & tous les domestiques dans la Terre qu'il habite actuellement.

Voilà des circonstances bien étonnantes , reprit Oswald : elles m'affectent beaucoup , repliqua Edmund. Pas autant qu'il y a

H

lieu de le croire, lui répondit Joseph, en le fixant attentivement. — Quel dessein avez-vous en me tenant ce langage, lui dit Edmund d'un ton surpris? — Ecoutez, reprit Joseph, je vais vous étonner bien davantage : votre air, vos manières engageantes, le son de votre voix, la haine qu'eut contre vous votre père adoptif, (car tel est sans doute l'homme qui vous a élevé) en un mot, mon cher maître, rien ne pourra me dissuader que vous ne soyez le fils du malheureux Lord Lovel auquel vous ressemblez si parfaitement. La foudre ne produit point d'effets plus rapides que l'impression vive & profonde que produisirent ces mots dans le cœur d'Edmund : la main sur

la garde de son épée, les yeux levés au Ciel, & l'autre main posée sur la table : » Je sens, s'écria-t-il, que le » rêve de la nuit précédente est un » avertissement du Ciel; oui je crois » être. . . . » Un sentiment de modestie ne lui permit point de continuer; Oswald & Joseph auxquels il avoit raconté ce rêve, le confirmerent dans cette opinion, qui le jetta bientôt dans une profonde rêverie.

Tous trois gardoient le silence & paroissoient occupés de projets différens, lorsqu'un bruit effroyable qui venoit de l'appartement du rez-de-chaussée, les tira de leur assoupissement. Ils entendirent un cliquetis d'épées, suivi de quelque chose de massif qui tomboit

sur le parquet. L'effroi hérissa les cheveux sur la tête d'Oswald & de Joseph ; mais Edmund s'élança de sa chaise, l'épée à la main, & prenant de l'autre main la lampe : allons, dit-il, où le danger m'appelle ! Il descendit par l'escalier dérobé, suivi d'Oswald qui entonnoit un psaume, & de Joseph dont la marche incertaine annonçoit la frayeur.

Un silence solennel régnoit dans les vastes salles qu'ils parcouroient. A la fin, n'ayant pu découvrir d'où venoit le bruit qu'ils avoient entendu, ils apperçurent la porte d'un cabinet, qu'ils ouvrirent, & trouverent dans ce cabinet les portraits du Lord & de Lady Lovel, une armure complète, tombée à

terre par quelque mouvement violent. Voici le sujet de notre surprise, dit Edmund en ramassant toutes les pieces de l'armure : Oswald, en les examinant attentivement, remarqua des traces de sang dans la doublure du plastron. Regardez, s'écria-t-il, voilà des preuves que celui qui portoit cette armure est péri par le meurtre. Joseph, en accourant pour s'approcher, apperçut un anneau qui brilloit à terre, & reconnut que c'étoit celui du Lord Lovel sur lequel étoient gravées les armoiries de sa Maison. Cet anneau est celui de mon maître, dit-il, en jettant un profond soupir : je le lui ai vu au doigt ; qu'il soit à présent, continua-t-il, à celui de son fils, car Ed-

mund n'est autre que le fils de ce brave Seigneur.

Pendant les instances qu'occasionnerent les refus d'Edmund d'accepter l'anneau, ils firent un mouvement du pied, qui leur laissa appercevoir que le plancher du cabinet étoit mobile. Nous sommes sans doute sur la tombe de celui qu'on a fait périr ici, s'écria Edmund : allons, mes amis, éclaircissions ce mystere. Aussi-tôt un cri plaintif & gémissant qui sembloit sortir d'une caverne, les arrêta & les fit reculer d'effroi. Arrêtez, dit Oswald au jeune Guerrier, il n'est pas temps encore de pénétrer dans ce lieu redoutable ; prions le Tout-Puissant de diriger notre conduite, & agissons d'après ce qu'il nous

inspirera. Ils se prosternerent, & lorsqu'ils eurent achevé leur priere, Edmund annonça à haute voix, qu'il se nommeroit le défenseur de celui qui demandoit à être vengé, dès que l'occasion lui seroit favorable. Il sortit du cabinet, en emporta la clef, qu'il jura de garder soigneusement jusqu'au grand jour où il attacherait le masque à l'imposture, & retourna dans son appartement pour consulter Joseph & Oswald sur le parti qu'il avoit à prendre.

Quoique tout semblât concourir à faire croire à Edmund qu'il étoit le fils du Lord Lovel, les circonstances de sa naissance éleverent plusieurs doutes dans son esprit. Ayant communiqué ses

92 LE CHAMPION

craintes à Joseph , celui - ci lui offrit de le conduire chez la payfanne qu'on difoit être fa mere, & d'en arracher un aveu qui pourroit éclaircir ce myftere ténébreux.

Les premiers rayons du foleil annoncerent aux amis d'Edmund qu'ils devoient le quitter, en attendant qu'ils puffent fe raffembler pour fe rendre chez la mere fupposée d'Edmund ; chacun retourna à fes occupations ordinaires, & laiffa Edmund en proie à mille inquiétudes. Enfin , l'inftant defiré étant arrivé , ils fe trouverent à l'endroit du rendez-vous, & après quelques milles de marche, ils virent Marguerite Twyford à la porte de fa chaumiere. Quoi, dit-elle à Edmund, vous

n'avez point oublié un endroit où vous avez été si souvent maltraité ? — Puis-je jamais oublier ma mere, lui répondit-il en l'embrassant. Je conviens que mon pere n'a point eu pour moi les sentimens qu'on doit à un fils.... Oswald l'interrompit en répliquant & en regardant Marguerite : sa conduite me fait croire qu'il n'est point votre pere. La bonne payfanne rougit, & parut s'offenser d'un doute qui bleffoit sa vertu.

Sur ces entrefaites, étant entrés dans la cabanne, Oswald continua ainsi à lui faire des questions : — Convenez, lui dit-il, qu'Edmund n'est pas le fils d'André votre mari ? — Comment : vous osez me soupçonner capable.... — Ré-

pondez-moi avec franchise ; car nous sommes venus chez vous avec des ordres supérieurs pour vous forcer à nous dire la vérité. — Plût au Ciel que mon mari fût ici, répondit Marguerite , en tremblant , mais je vous jure que ce n'est point moi qui ai trompé dans cette affaire. . . . Edmund , transporté de joie , s'élança à ses pieds pour la conjurer de ne leur rien cacher. Marguerite ayant regardé d'un air inquiet si André ne revenoit pas , dit à Edmund : j'avoue que je ne suis point votre mere , & qu'un accident vous a remis entre mes bras ; mais si mon mari sait jamais que j'ai révélé ce secret , c'en est fait de moi. Cependant je ne veux point croire qu'aucun de

vous puisse me trahir; ainsi je vous raconterai comment tout cela s'est passé.

Il y a aujourd'hui vingt-un ans que je perdis mon fils. Toute chagrine de ce malheur, j'étois assise tristement au coin du feu, lorsque André revenant des champs, me dit: tiens, Marguerite, je t'apporte un enfant pour remplacer celui que tu viens de perdre. Aussi-tôt il posa sur mes genoux un paquet dans lequel je trouvai un enfant enveloppé dans un mouchoir, & couvert d'un riche manteau de velours garni de crépines d'or. Ayez soin de ce petit garçon, me dit-il, il appartient sans doute à des parens riches qui pourront un jour faire notre fortune. Je lui donnai le sein,

& je l'aimai comme mon fils.

Ce n'est pas tout ce que vous savez de cette histoire, reprit Oswald, voyant que Marguerite vouloit garder le silence? Non vraiment, répliqua-t-elle d'un air effrayé; mais j'ai juré sur tous les Saints du calendrier, de ne jamais parler de ce qui suit. Oswald l'ayant rassurée en l'assurant qu'il se chargeoit du péché qu'elle croyoit commettre, Marguerite continua. Le lendemain du jour où cet enfant m'avoit été confié, André & Robin allerent ensemble au labour. Tout-à-coup André revint en courant, & me demanda une pèle & une pioche. Pourquoi faire, lui ai je dit, le voyant si effrayé? Donne vite, me répondit-il, ou nous risquons d'être

d'être pendus. Je ne voulus point le laisser en paix, à moins qu'il ne m'apprît le sujet de sa crainte. En traversant là-bas le pont, me dit-il, Robin & moi, nous avons apperçu quelque chose qui flottoit sur l'eau; nous l'avons suivi des yeux, & lorsqu'il s'est arrêté à un pilier du pont, nous nous sommes approché, & nous avons vu le corps d'une femme, qui sans doute est la mere de cet enfant. La richesse de ses vêtemens, & les bijoux dont elle est couverte, prouvent qu'elle est une femme de haut rang: nous allons l'enterrer dans le bois voisin.... Non pas avec ses beaux habillemens, lui ai-je répondu? André hésita, puis se mettant à rire; tiens, reprit-il, voilà

notre part : renferme çà soigneusement, si tu veux garantir ton homme de la potence. Avez-vous encore ces dépouilles, lui demanda Oswald. — Mon mari a très-souvent voulu les vendre ; je m'y suis toujours opposée. — Personne du canton n'est-il mort vers le tems dont vous parlez ? — Oui, la jeune Lady Lovel ; mon André a assisté à son enterrement, & en a rapporté l'écusson que voilà. — N'a-t-on jamais fait des perquisitions relatives à l'enfant dont vous vous êtes déclarée la mere ? — Non ; & c'est ce qui a fâché plus d'une fois mon mari. Le pauvre Edmund étant foible, il ne pouvoit gueres nous aider dans les champs ; & puis ayant appris à lire & à écrire d'un

pélerin qui s'est arrêté ici pendant quelque temps , il aimoit mieux s'occuper de ce grimoire que de toute autre chose. Ce pélerin lui racontoit aussi des histoires de la guerre , & comme quoi les Lords , les Chevaliers , & les grands Seigneurs se battoient , ce qui tourna entièrement la cervelle de mon pauvre enfant. Un jour André l'ayant trouvé à lire au lieu de travailler , il le menaça de le chasser , s'il ne trouvoit pas quelque autre moyen de gagner sa vie : Mylord Fitz-owen le prit à son service , & vous savez qu'il ne l'a point fait repentir ; car , quoi qu'on en dise , Edmund est un bon garçon.

Nous sommes contents de votre franchise , répondit Oswald , en

prenant Marguerite par la main :
pouvez-vous garder un secret ?
— Votre Révérence en a des
preuves. — Soit ; mais vous de-
vez jurer sur ce livre que vous ne
révélez point à votre mari , la
conversation d'aujourd'hui.... —
Ah , mon pere ! je m'en garderai
bien : André me casseroit le col.
Un tel garant valoit mieux que tous
les sermens ; aussi Oswald ne crai-
gnit plus l'indiscrétion de Margue-
rite , à laquelle il demanda à voir
les dépouilles de la dame noyée.
Elle les lui montra en tremblant ,
& fut au désespoir lorsque le Moine
donna à Edmund un collier de
perles avec un ornement au chiffre
de Lovel. — Que faites-vous ,
s'écria Marguerite en pleurant :

— Vous en ferez bien-tôt instruite, lui répondit Joseph; le mystere qui accompagna la naissance d'Edmund va s'éclaircir, & votre fortune changera avec la sienne. Sur cette assurance l'honnête Marguerite s'appaisa, & Edmund prit congé d'elle en l'embrassant plusieurs fois.

Edmund, en retournant au château, donna l'essor aux sentimens dont son cœur étoit agité. Ce n'étoit plus un pauvre payfan qui devoit tout attendre de la protection d'un maître; mais le fils, l'héritier d'une noble & ancienne famille, dont les ancêtres avoient été toujours puissans dans cette Terre même qu'il fouloit alors sous ses pieds. Les plus grands obstacles

étoient levés sur la certitude de son rang ; mais il en devoit surmonter de plus grands encore pour faire valoir les droits qu'il avoit sur cette Terre. En ayant témoigné son inquiétude à Oswald : il faut tâcher d'avoir un protecteur , lui répondit le Moine , dont le crédit puisse applanir toutes les difficultés. Tout-à-coup Edmund se ressouvint des offres que lui avoit fait sir Philip Harclay. J'ai trouvé un protecteur , s'écria-t-il , dont la probité m'assure qu'il n'abandonnera point l'innocence opprimée : oui , c'est le Ciel qui a conduit le vaillant sir Harclay au château de Lovel , &c'est lui qui soutiendra ma cause auprès de lui. Dès cette nuit je pars pour implorer son assistance , & je

me servirai du courrier dont Mylord m'a fait présent. Oswald & Joseph approuverent ce dessein, & ajouterent qu'en disparoissant du château au moment où il habitoit l'appartement des *revenans*, le mystere de son départ en imposeroit tellement à ses ennemis, qu'ils n'oseroient le poursuivre, de peur d'offenser la puissance supérieure qu'ils croyoient dominer dans ces lieux formidables. Edmund voulut cependant écrire un billet à sir Williams; Oswald y consentit, & promit de le poser sur son oreiller pendant qu'il dormiroit.

Tout étant ainsi arrangé pour le départ d'Edmund, il prit congé du bon Oswald, auquel il recommanda de le rappeler dans

le souvenir de sir Williams, & accompagné du vieux Joseph, il se rendit auprès de John Wyatt. C'étoit par le conseil de Joseph qu'il prit cette précaution; le fils de John, domestique de sir Harclay, étoit alors chez son pere, & devoit bientôt retourner auprès de son maître. Joseph donna ainsi un compagnon & un guide à son ami Edmund.

Cependant Edmund ne pouvoit quitter ce château, sans desirer de voir Lady Emma, pour laquelle il nourrissoit en secret un amour qu'il avoit cherché vainement à étouffer. Occupé de son projet, il se promena dans le parc, quand le hasard conduisit la belle Emma sur ses pas. Surpris de la voir si

près de lui, il n'osa point approcher; mais elle l'appella & lui dit plusieurs choses flatteuses sur une rencontre dont tous deux s'applaudissoient tout bas. Emma, instruite que son pere renverroit au printemps le vertueux Edmund, lui en marqua ses regrets dans des termes où l'amour avoit plus de part que la compassion. C'est à l'odieux Wenlock que nous devons ce déplaisir, lui dit-elle d'une voix tendre, & c'est à cet homme méprisable que mon pere destine ma main. — S'il vous déplaît, il est assez puni; mais considérez, Madame, lui repartit Edmund d'un air embarrassé, qu'il n'est peut-être d'une humeur si farouche qu'à cause des bontés dont m'honore

vosre illustre pere. Eloigné de ces lieux, Wenlock reprendra sa gaieté ordinaire, & tâchera de se rendre agréable à la seule femme. . . . Il rougit, Emma baissa les yeux, & plongés chacun dans un profond silence, ils s'efforçoient à étouffer les soupirs qui trahissoient la passion qui les maîtrisoit. Pardonnez un excès de présomption, lui dit Edmund d'un ton craintif; mais si vous n'épousez point Wenlock, ne disposez point de vosre main, jusqu'à ce qu'un ami d'Edmund vous ait appris des secrets de la plus grande importance. Emma alloit lui demander le nom de cet ami, lorsque Joseph vint l'avertir que le Baron l'attendoit pour souper; & ce fut peu de temps après qu'il con-

trouva Edmund dans la chaumière de John Wyatt.

Charles & Edmund ayant pris congé de leurs amis , il prirent la route du nord de l'Angleterre, tandis que Joseph retournoit tristement au château. Il convint avec Oswald d'informer le Baron du départ d'Edmund, par une lettre mystérieuse qu'avoit laissée celui-ci sur la table de la chambre du Baron, avec la clef de l'appartement des *revenans*. A peine le Baron eut commencé à déjeûner , qu'appercevant une lettre à son adresse , il la lut ; elle étoit conçue en ces termes :
 « Le gardien de l'appartement
 » abandonné aux mânes du plus
 » vertueux des hommes , remet au
 » Lord Fitz-owen la clef de cet

» endroit redoutable. Qu'il la garde
» jusqu'au temps où le maître de
» ces lieux viendra dévoiler des
» mysteres étonnans , & vengera
» un meurtre abominable. Qu'alois
» tremble le coupable ; mais que
» l'innocent soit en paix. Malheur
» à celui qui osera jusqu'à ce mo-
» ment entrer dans cet apparte-
» ment ; sa témérité fera suivie
» d'une punition éclatante. »

Etonné , confondu , le Baron relut la lettre , examina la clef , & ordonna qu'on conduisît Edmund auprès de lui. Mais personne n'ayant pu lui en donner des nouvelles , il rassembla toute sa famille & ses valets , pour leur communiquer cet étrange événement. Sir Williams en se levant précipitam-
ment

ment découvrit le billet d'Edmund, que le bon Oswald avoit eu l'art de lui faire parvenir sans qu'il s'en fût apperçu. La joie & la curiosité lui firent lire avidement ce billet important. « Quelques
 » soient les discours, lui dit-il,
 » qu'on fera sur mon départ,
 » que le sceau de l'amitié vous
 » ferme la bouche. Edmund le vil-
 » lageois n'est plus; mais à sa
 » place respire un homme qui se
 » flatte de pouvoir un jour témoi-
 » gner sa reconnoissance au Lord
 » Fitz owen, pour ses soins géné-
 » reux, & qui aura le bonheur de
 » resserrer les liens de l'amitié qui
 » l'unissoit avec son cher Wil-
 » liams. » Quel mystere renferme

ce billet, s'écria Williams ! Mais que la prudence renferme le secret qu'on semble vouloir ici me communiquer.

Tout le monde ayant obéi aux ordres du Baron, chacun examina la lettre qu'Edmund avoit écrite à ce Seigneur, & en tira des conséquences différentes. Wenlock fut le seul qui l'attribua à un projet de cacher des desseins infidieux contre la famille du Baron. L'on voit clairement, dit-il, qu'une partie de cette lettre est inventée pour cacher la fuite d'un ingrat qui se croit un personnage important; quant aux menaces faites à ceux qui tenteroient d'entrer dans cet appartement, où il est peut-être à rire de

notre foiblesse, on devine aisément le motif qui les ont dictées. N'est-il pas vraisemblable encore qu'il ait inventé ce stratagème pour nous voler ou nous assassiner pendant la nuit. Le Baron fournit aux suppositions outrées de Wenlock, & reprenant sa sévérité ordinaire, il lui dit d'un ton important qu'il manifestoit dans ses discours la haine méprisante dont son cœur étoit rempli contre le plus honnête homme de la terre. Ne voulez-vous pas qu'Edmund meure de faim dans un appartement où tout l'engageroit à se cacher soigneusement, lui demanda-t-il d'un ton pénétré ? — Il ne courra pas ce risque, repliqua Wenlock, en

regardant malicieusement Oswald, aussi long-temps qu'il y aura dans ce château des gens qui vantent par-tout ses vertus.

Pour mettre fin à ces propos indécents, le Baron ordonna à Wenlock & à Markham de passer la nuit dans cet appartement, qui faisoit le sujet de leur querelle actuelle. Ils y consentirent avec un empressement qui décéla le motif qui la leur fit accepter ; mais lorsque les derniers rayons du Soleil eurent fait place aux ténèbres, & que l'heure approchoit où ils devoient se rendre à leur poste, ils cherchèrent des prétextes pour s'en dispenser. N'ayant pu fléchir le Baron, ils affectèrent un ton d'insouciance, & suivirent Jo-

seph en plaisantant sur le danger où l'on croyoit les exposer. Que le spectre arrive , dit Wenlock à Joseph je vous jure qu'il n'aura d'autre lit que le vôtre. — Pourquoi , reprit Markham , voulez-vous nous priver de cette bonne fortune ? Je veux absolument qu'il couche avec nous , & qu'il nous apprenne quelques nouvelles de l'autre monde. L'honnête Joseph ne répondit point à ces discours , bien convaincu qu'avant peu ils se repentiroient de leur impiété.

Introduits dans la chambre qu'avoit occupé Edmund , les deux neveux du Baron y trouverent , par ses ordres , un bon feu , un souper & tout ce qui pouvoit diminuer

l'ennui de leur situation. L'aspect d'un lieu où tout annonçoit les ravages du temps , l'écho des voûtes qui répétoient le son de la voix , leur inspira d'abord une terreur que le courage d'Edmund avoit surmontée. Insensiblement ils s'enhardirent & tâcherent de noyer leur frayeur dans le vin , dont le Baron leur avoit fait donner une ample provision. Après s'être entretenus de sujets indifférens, Markham, ennuyé d'être enfermé dans un appartement moins commode que le sien , en fit des reproches à Wenlock qui s'en offensa : bientôt la querelle devint si violente qu'ils étoient prêts à se battre , lorsque des gémissemens horribles qui se

firent entendre les rendirent comme immobiles , & leur inspirerent tant d'effroi , qu'ils sembloient être tous deux pétrifiés. Les yeux hagards , les cheveux hérissés , la bouche ouverte, ils tâchoient de parler, mais ils ne purent proférer aucun mot ; leur frayeur redoubla lorsque la porte qui donnoit sur l'escalier dérobé s'ouvrit , & qu'une lumiere vacillante leur fit voir un Guerrier armé de pied en cap qui s'avançoit majestueusement auprès d'eux. Il s'arrêta au milieu de la chambre , & leur fit signe de le suivre. N'osant lui désobéir , ils descendirent en tremblant l'escalier , & traverserent avec lui l'appartement du rez-de-chauffée. Arrivé au cabinet dont

Edmund avoit emporté la clef, le spectre disparut; Wenlock tomba par terre, où il resta évanoui, & Markham frappa sur une porte voisine d'un corridor, en appelant du secours. Un domestique, couché dans ce corridor, réveilla le Baron, ses fils, le pere Oswald & Joseph, qui accoururent avec tous les domestiques, & qui trouverent Wenlock & Markham dans l'état le plus alarmant.

Revenus à la raison, Lord Fitz-owen leur fit diverses questions sur la cause de leur frayeur: nous l'avons vu, s'écrierent-ils! — Quoi? — Le spectre. — Vous a-t-il parlé? — Non. — Quel sujet avez-vous donc eu de

tant vous alarmer ? — Il étoit armé. — Vous a-t-il attaqué ? — Non. — Je ne vois pas, reprit Oswald, que ne vous ayant fait aucun mal, vous ayez eu raison de tant vous épouvanter. Si vous êtes si brave, lui répondit Markham, que n'essayez-vous de l'appaiser. Je ne demande pas mieux répartit le Moine. Le Baron cherchant à être instruit de ce mystere, consentit à sa proposition, & Joseph demanda la permission de l'accompagner; mais la nuit étant trop avancée, ils allerent seulement mettre ordre dans la chambre où l'on avoit allumé du feu, & rapporterent la clef de l'appartement au Baron, qui voulut en être le seul dépositaire. Chacun

se retira dans son appartement, préoccupé de pensées différentes sur un événement si singulier.

Le départ mystérieux d'Edmund avoit vivement affligé la belle Emma. Mille fois elle s'étoit proposé d'en parler à son frere Williams ; mais la crainte qu'il ne devinât l'amour qu'elle sentoit pour lui l'avoit obligée à garder le silence. Cependant le feu qui la dévoroit ayant étouffé la raison , elle profita du premier moment où elle se trouva seule avec son frere, pour tâcher d'apprendre si Edmund ne l'avoit point instruit du motif qui l'avoit engagé à quitter ainsi le château de Lovel. — Votre ami , lui dit-elle en rougissant , n'a sans doute point

eu la cruauté de s'éloigner d'ici à l'insçu de son cher Williams? —

Pourquoi me faites - vous cette question, lui répondit Williams en baissant les yeux? — Mais,...

mais... par la raison qu'un tel départ doit vous affliger. Ah, mon

frere! mon amitié pour vous mérite toute votre confiance: ne me

cachez rien; votre air, vos regards, ce maintien gêné, tout me

prouve que vous n'ignorez pas le lieu de la retraite du malheureux

Edmund. J'avoue qu'il s'est conduit avec moi autrement que je ne de-

vois m'y attendre, sur-tout dans une affaire qui renferme un secret dont

nous ferons tôt ou tard instruits. La dernière fois que j'ai vu Ed-

mund , un pressentiment douloureux parut m'annoncer que nous allions nous séparer pour longtemps... — La rencontre que je fis d'Edmund dans le jardin me fit la même impression. Ses discours, les larmes qui mouillèrent son visage, son incertitude, les conseils qu'il me donna... Emma se rappelant alors qu'elle alloit trahir le secret de son cœur, se tut en baissant les yeux; mais Williams s'étant aperçu de son trouble, la supplia de lui parler sans détours. Rassurée par l'amitié qu'avoit son frere pour l'objet de ses vœux, elle lui raconta jusqu'à la moindre circonstance de l'entretien qu'elle avoit eu dans le jardin avec Edmund, & n'oublia point

point d'ajouter, qu'Edmund l'avoit priée de conserver sa main pour un de ses amis. — Cet ami, s'écria Williams, en montrant à Emma la lettre d'Edmund, n'est autre que lui-même : lisez, & voyez si je n'ai pas sujet de le soupçonner. La joie & la surprise se peignirent tour-à-tour dans les traits d'Emma; & n'écoutant plus que les sentimens de son ame pour l'aimable Edmund, elle fit à son frere l'aveu de sa passion.

Ces entretiens si doux furent interrompus par sir Robert qui vint les prendre pour monter à cheval. Williams & Emma se déroboient quelquefois à la société, pour parler sans contrainte, l'une d'un

amant qu'elle adoroit, & l'autre d'un ami, dont le sort l'intéressoit autant que sa propre félicité.

Tandis que ceci se passoit au château du Lord Fitz-owen, Edmund & Charles Wyatt s'acheminoient à petites journées à celui du noble Chevalier Harclay. A mesure qu'Edmund en approchoit, la crainte & l'espérance régnoient tour-à-tour dans son cœur. En vain les éloges que Charles faisoit des vertus de son maître ramenoient la paix dans son ame; l'instant après la réflexion d'avoir négligé un homme qui lui avoit témoigné tant de bontés, faisoit redouter à Edmund le moment de le voir. L'après dîné du quatrieme

jour, ils apperçurent les tourelles du château de Harclay. Un tremblement universel s'empara des membres d'Edmund ; ne pouvant cacher son émotion, il s'arrêta à la grille de la basse-cour, & pria Charles de l'annoncer à son maître & d'en obtenir la permission de baiser l'éperon de sa botte. Charles sourit en s'en allant, & lui répondit : « N'ayez pas peur qu'il vous » reçoive de la sorte ; aucun Gen- » tilhomme n'exerce plus honora- » blement l'hospitalité. »

Sir Harclay étoit à table : dès qu'il vit entrer Charles, il lui jeta un regard de satisfaction ; & après s'être informé de ses parens, il lui demanda des nouvelles du Lord.

Fitz owen.... Vous en aurez de plus détaillées, lui repliqua Charles, d'un jeune homme qui attend là-bas la permission d'entrer chez vous. — Depuis quand a-t-on besoin d'user de cérémonie pour me voir, lui répondit le Chevalier d'un ton d'humeur ? vîte, qu'on le fasse entrer ; je ne veux pas qu'on se présente ici comme l'on se présente devant les hommes orgueilleux qui font acheter cher l'envie d'être admis dans leur demeure. Qui est celui à qui ma maison inspire tant d'effroi ? — C'est Edmund Twyford, le protégé du Lord Fitz-owen. A ces mots les traits du Chevalier prirent l'empreinte de la joie : courez ! volez ! s'é-

cria-t-il, & Charles aussi-tôt alla prendre Edmund qui entra d'un air confus. Approchez, jeune homme, lui dit-il, en lui tendant la main, qu'Edmund baïsa respectueusement : soyez le bien venu, & expliquez moi le sujet qui vous conduit dans ces cantons ? — Valeureux défenseur de l'opprimé, lui répliqua Edmund, en mettant un genou à terre, & pressant la main, de sir Harclay contre son cœur, vous êtes, après l'Être suprême, mon seul espoir sur la terre. La crainte l'empêcha de continuer ; un tremblement soudain s'empara de tous ses membres : mais le Chevalier l'ayant rassuré, il articula ces

mots d'une voix embarrassée : **Pro-**
tégez le plus malheureux des hom-
mes.... la victime.... le jouet de la
fortune.... celui qu'un mystere im-
pénétrable a dépouillé de ses droits.

— Je fais, lui dit le Chevalier,
qu'on ne vous a point rendu
justice , & sur-tout qu'on n'a
point récompensé en France les
exploits qui vous ont déjà illus-
tré. — Ce n'est point de ces
torts dont je me plains ; il en
est d'autres qui me sont plus sen-
sibles. — Nommez-les, & comp-
tez qu'en toutes occasions je vous
servirai si l'honneur me le permet.

Edmund l'ayant prié de l'écou-
ter sans témoins , sir Harclay le

conduisit dans une piece voisine. Charles, voyant l'étonnement des convives à un début si singulier, leur raconta tout ce qu'il savoit concernant la naissance, l'éducation & le rang qu'avoit Edmund au château de Lovel. Tandis qu'on s'entretenoit de lui dans la salle à manger, Edmund instruisit le Chevalier des moindres circonstances relatives aux événemens dont il avoit été le témoin dans l'appartement des *revenans*. A chaque mot de ce récit merveilleux, sir Harclay levoit les yeux & les mains au Ciel; il soupiroit, il croisoit ses bras sur sa poitrine, & n'osoit respirer, de crainte d'interrompre Edmund. Quand celui-ci vint à lui raconter

ce qui s'étoit passé dans ce fatal Cabinet où il avoit trouvé la bague & l'armure du Lord Lovel, il put à peine retenir les larmes & les sanglots qui cherchoient à se frayer un passage. Continuez, de grace continuez, s'écria-t-il ! Alors Edmund lui parla de sa mere supposée, de la mort de celle dont il croyoit avoir reçu le jour, & enfin il lui montra les joyaux sur lesquels il fondeit cet espoir.

A peine sir Harclay eut-il vu ces preuves de la naissance d'Edmund, qu'il le pressa contre son sein ; il versa un torrent de larmes ; & ne put même prononcer aucun son : des regards pleins de tendresse exprimoient les sentimens dont son cœur

étoit alors trop vivement oppressé. Ayant à la fin, par un effort, recouvert l'usage de la parole : Fils du plus cher, du plus estimable ami, s'écria-t-il ! reste précieux d'une noble & ancienne famille ! enfant chéri de la Providence ! bien venu, sois trois fois le bien venu, dans les bras, dans le cœur, dans la maison de l'ami de ton pere ! . . . je suis le tien, tu es mon fils, mon héritier ; tu feras dorénavant ma seule consolation. Dès le premier instant que je t'ai vu Oui, dès cet instant mon cœur m'annonçoit, par un pressentiment secret, qu'un jour j'aurois été ton protecteur Mes yeux alors discernoient dans tes traits, l'image

du plus aimé des hommes. Tu fais combien j'aspirai à t'emmener avec moi ; mais le Ciel s'y est opposé , parce qu'il te réservait cette grande découverte. Adorons les décrets du Tout-Puissant ; c'est lui qui t'avoit destiné à venger tes parens , c'est à moi qu'il réserve l'honneur de te seconder dans cette noble entreprise.

Plusieurs heures s'étant ainsi écoulées dans un entretien où la plus douce confiance resserroit les liens de l'amitié, sir Harclay & Edmund ne s'étoient point apperçus qu'il faisoit nuit. La compagnie, inquiète de ne pas voir revenir le beau Chevalier, envoya Charles pour savoir s'il n'avoit point be-

soin de secours. L'honnête Charles entra en tremblant, & après avoir demandé pardon à son maître d'avoir osé l'interrompre sans ses ordres; j'espère, continua t-il, qu'il ne vous est rien arrivé de fâcheux; car voyez-vous, Monsieur, celui qui auroit l'audace de vous offenser, périroit par cette main. Personne ne m'a fait outrage, lui répliqua sir Harclay avec un sourire de bonté: j'ai été affligé, mon cher Charles; mais la joie a succédé à la douleur. Vois ce jeune Gentilhomme, qu'il soit dorénavant ton maître.... Ah! sir Harclay, répliqua Charles d'un ton pénétré, me voulez-vous renvoyer de votre service? — C'est par

le desir que j'ai de te garder à jamais dans ma maison, qu'il faut t'attacher à lui, comme tu l'es à moi : au lieu d'Edmund Twyford, tu l'appelleras Monsieur *Seagrave*, en attendant qu'il ait le titre qui lui convient : alors tu verras en lui. . . . Mais il n'est pas temps encore de te dévoiler un secret d'où dépend ma félicité.

Ce fut sous le nom de *Seagrave* que sir Harclay présenta Edmund à ses amis, & qu'il le recommanda à Zadisky le Grec, qu'il avoit emmené avec lui en Ang'leterre. Le reste de la soirée se passa dans les plaisirs d'une petite fête que sir Harclay fit préparer aussi-tôt en l'honneur de son nouvel hôte.

Depuis

Depuis long-temps Edmund n'avoit goûté un repos aussi doux en se livrant bien-tôt à un sommeil tranquille. Le lendemain matin, il se leva à la pointe du jour pour attendre le beau Chevalier dans son parc; mais il le trouva déjà occupé à donner des ordres aux ouvriers qu'il employoit toute l'année, pour les garantir de la misere & des vices qu'entraînent l'oïsveté. Zadisky, animé du desir de se rendre agréable à l'ami de son protecteur, accourut au moment où Edmund saluoit sir Harclay, qui leur recommanda de s'aimer par amitié pour lui. Ni l'un, ni l'autre n'avoient besoin de cette recommandation; leurs aimables qualités les garan-

M

tissoient contre l'envie & la jalousie.

Quand ils eurent déjeûné, sir Harclay pria Edmund de le suivre, sous prétexte de lui montrer ses domaines , mais en effet pour lui parler sans témoins du plan qu'il s'étoit proposé de suivre pour le rétablir dans son patrimoine. Son dessein étoit de combattre en champ - clos l'assassin de son ami : ou s'il refusoit cette voie honorable , de le traduire devant les tribunaux. D'abord Edmund demanda au Chevalier la permission de venger le meurtre de ses parens ; mais celui ci lui ayant objecté sa jeunesse , & l'impossibilité de faire accepter à sir Walter , (le présent

Lord Lovel) un défi de la part d'un jeune inconnu, Edmund se conforma aux desseins de son bienfaiteur. Agissons dans cette affaire avec prudence , lui dit sir Harclay : je veux même que le cartel soit envoyé de la maison d'un tiers , & que ce tiers soit le Maréchal du champ de bataille. En conséquence, qu'il se rendroit avec lui, avec Zasky , & trois de ses domestiques chez Lord Clifford , pour l'engager à le servir dans une cause qui étoit celle de tous les honnêtes gens ; mais qu'avant de rien entreprendre il devoit par son devoir & de son inclination de l'annoncer par-tout comme son fils adoptif & son unique héritier.

Quand sir Harclay eut ainsi arrangé les choses nécessaires à l'entreprise qu'il méditoit , il partit avec Edmund & Zadisky , pour se rendre auprès du Lord Clifford. Sa réception fut telle qu'il devoit l'attendre d'un Seigneur dont la renommée avoit dès long-temps publié les vertus. Sir Harclay ne l'ayant point entièrement instruit du motif qui l'engageoit à appeller sir Walter en duel , Lord Clifford tâcha d'abord d'être le médiateur entre eux , & d'arranger cette affaire sans répandre le sang. Mais voyant le Baronnet persister dans son dessein , il consentit à tout ce qu'il exigeoit de lui , en sorte qu'il fut présent , suivant l'usage qui existoit alors , à la

composition de la lettre suivante,
écrite par sir Harclay.

« Mylord Lovel,

» Le Chevalier Philip Harclay
 » desire vous voir chez le Lord
 » Clifford, où il vous attend
 » pour venger les torts & injures
 » que vous avez faites à Arthur, le
 » feu Lord Lovel votre parent. Si
 » vous acceptez sa proposition,
 » Mylord Clifford sera juge & té-
 » moin de l'affaire que nous avons
 » à discuter; si vous la refusez, il
 » fait comme il faut punir un
 » traître & un lâche. Qu'il vous
 » plaise de lui faire une réponse
 » positive, & il vous instruira du
 » temps, du lieu & des autres dé-

» tails nécessaires pour vuider cette
» juste querelle.

PHILIP HARCLAY.

Zadisky fut chargé de porter ce message au Lord Lovel , qui le reçut d'abord d'un air affable ; mais quand il fut le motif de sa commission , il cacha son trouble sous une apparence de sérénité , & voulut le congédier sans lui donner de réponse. Sollicité par Zadisky à satisfaire à la demande de son ami , le perfide Lord lui repliqua d'un ton impérieux : « qu'il n'avoit rien » à dire contre des imputations » qui ne le regardoient pas ; ce- » pendant , qu'ayant à soutenir la » dignité de son rang , il répon-

» droit dans une heure à sir Har-
 » clay de maniere, à ne plus laif-
 » ser aucun doute sur sa con-
 » duite. » Il congédia Zadisky ,
 qu'il fit passer dans un autre appar-
 tement ; ne voulant pas s'exposer
 plus long-temps à la pénétration de
 de ce Grec , qui démêloit dans les
 regards du Lord la crainte de dé-
 celer son crime.

La nuit avoit succédé au jour ,
 & Zadisky ne recevoit point de
 réponse. Connoissant le caractère
 féroce du Lord Lovel , il se
 précautionna contre les pièges
 qu'il auroit pu lui tendre , dans un
 château où tout obéissoit à sa voix.
 Soit qu'on n'osât point attenter à
 la vie d'un homme protégé par le

valeureux sir Philip Harclay, soit qu'on ne pût le surprendre sans s'exposer à des suites fâcheuses, dès la pointe du jour, on donna une lettre à Zadisky, qui partit sur le champ pour la porter au Chevalier; elle commençoit ainsi :
« Mylord Lovel ne croit pas qu'il
» ait eu des torts avec Arthur, le
» feu Lord Lovel, auquel il a
» succédé par droit de naissance;
» il fait encore moins la raison
» pour laquelle sir Philip Harclay,
» qu'à peine il connoît, le défie
» publiquement. Ne voulant point
» souffrir qu'aucun homme sur la
» terre, ait des doutes sur son
» courage, il accepte sa proposi-
» tion, & n'attend pour se rendre

» à l'endroit du rendez-vous , que
 » le nom du lieu & le nombre des
 » témoins qu'il pourra conduire
 » avec lui dans le champ destiné à
 » punir son audace.

LOVEL.

Enchanté d'avoir réussi à faire accepter son défi par l'homme qu'il aspirait de confondre aux yeux de toute la nation Britannique , sir Harclay montra cette lettre au Lord Clifford. Que l'Ecosse, dit celui-ci , soit le lieu du combat , & que le Lord Graham , Seigneur d'un terrain aussi vaste que commode , y ouvre la lice , & serve de témoin principal au Lord Lovel comme je ferai le

vôtre. Cette proposition ayant été acceptée des deux partis, un courrier en avertit le Lord Graham, & aussi tôt on prépara l'arène pour y recevoir les combattans.

Dans le temps que ces préparations eurent lieu, le beau Chevalier fit son testament en faveur d'Edmund, qu'il reconnut son héritier; il fit aussi des legs à Zadisky, à ses domestiques, & aux soldats invalides, qu'il entretenoit depuis son retour de la Palestine; il les recommandoit au Lord Clifford, qu'il nomma son exécuteur testamentaire. Tranquille, après avoir ainsi continué ses soins pour eux au-delà de son trépas, il attendit en paix le

jour où il devoit arracher le masque à l'assassin de son ami..

Pendant que le noble Chevalier s'apprêtoit à rendre à l'héritier d'une illustre famille le patrimoine dont la fraude l'avoit dépouillé, celui qui en étoit le possesseur étoit livré aux plus grands chagrins par la conduite de ses neveux. Lord Fitz-owen, trompé par sa tendresse pour sir Robert son fils aîné, & pour Wenlock qu'il croyoit digne de la main de sa fille, fixa le jour où l'hymen les uniroit par des nœuds éternels. Oswald & sir Williams voyoient d'un œil inquiet l'erreur du Baron, & plaignoient le sort qu'on destinoit à l'aimable Emma. N'osant s'op-

poser aux volontés de son pere, la malheureuse Emma confia les peines au pieux Oswald, qui touché de sa douleur tâcha, d'y apporter remede, en différant la célébration de cet odieux mariage. Depuis cette nuit où Wenlock & Markam avoient eu une querelle dans l'appartement abandonné, leur animosité s'étoit accrue, par des reproches qui les faisoient soupçonner de lâcheté. Leur haine enfin éclata, & leurs disputes devinrent chaque jour plus violentes. Ce fut dans ce moment favorable qu'Oswald fit parler la vérité, & qu'il accusa Wenlock, de concert avec Markam, de toutes les injustices qu'ils avoient faites à
Edmund

Edmund, tant en France qu'au château du Baron. Ne pouvant plus douter d'un récit appuyé par plusieurs témoins, Lord Fitz-owen rompit le mariage de sa fille, bannit Wenlock de sa présence, rétablit l'union entre Robert & Williams, & assura enfin la paix de sa famille, & le bonheur d'Emma qui se flattoit toujours de revoir son cher Edmund.

En effet, le combat qui devoit décider du sort d'Edmund, alloit hâter bientôt ce moment fortuné. Le jour que les deux champions avoient fixé pour entrer en lice, étant enfin arrivé, sir Harclay, accompagné des Gentilshommes de sa suite, se rendit à la barrière de l'arène, préparée pour

le combat. Les Lords Clifford & Graham , en leur qualité de Juges du champ de bataille , arriverent un instant après , chacun suivi de leurs Ecuyers , de leurs Pages & de gens d'armes à leur écuiffon. Un Prêtre & un Chirurgien se placerent à la barriere principale de l'arêne , & ensuite parut le Lord Lovel accompagné de Chevaliers & d'Ecuyers en nombre égal à ceux qui formoient le cortège de sir Harclay. Quand on eut nommé le Maréchal du camp & les Officiers nécessaires à ces fortes de combats , le Lord Graham envoya , au son des trompettes , prier le défenseur d'Edmund de déclarer le motif qui l'engageoit à défier en champ-

clos le Seigneur Walter , Baron de Lovel.

Aussi - tôt sir Harclay avança d'un pas lent devant le Tribunal des Juges , & leur dit à haute voix : « Moi , Philip Harclay , » Chevalier , défie au combat Walter , soi - disant Lord Lovel , » comme étant un vil , un méprisable , un perfide assassin , lequel a fait périr , soit par ses mains ou par celles de ses émissaires , le Seigneur Arthur , Baron de Lovel mon ami. Le Ciel , par des présages étonnans & terribles , m'ayant destiné à venger sa mort , je lui obéirai , & prouverai la vérité de cette accusation au péril de ma vie. » Mylord Clifford , s'adressant alors à

Walter : » Qu'avez - vous à répli-
 » quer , lui dit - il , à votre accusa-
 » teur ? ».

Le regard fier , le maintien im-
 posant , Lord Lovel fit quelques
 pas vers les Juges , & leur fit la
 déclaration suivante. « En ma qua-
 » lité de Seigneur & de Baron , je
 » déclare ici que les imputations de
 » ce Chevalier sont fausses & dic-
 » tées par la malice ; mais je dé-
 » fendrai mon honneur qu'il ou-
 » trage & je le punirai de sa té-
 » mérité. »

Cependant les Juges , avant
 d'armer les deux champions , leur
 demanderent si cette querelle n'ad-
 mettoit point de médiation ? Sir
 Harclay ne voulant pas que des
 Arbitres lui enlevassent la gloire

de combattre l'assassin de son ami , refusa leurs offres , & brûloit d'entrer en lice.

Dans les entrefaites où les Lords Clifford & Graham donnerent ordre au Maréchal de remettre aux combattans les armes qu'ils leur destinoient , Edmund , armé de pied en cap , se jeta aux pieds du Chevalier & embrassa ses genoux. Permettez , s'écria-t il , qu'un jeune homme , dont vous embrassez si noblement la cause , partage les dangers où vous vous exposez pour lui : souffrez qu'il combatte à vos côtés ! vos jours... seront épargnés , lui répliqua sir Harclay , par celui qui protege l'innocence : rassurez-vous , mon enfant , la justice est de notre côté , la victoire nous cou-

ronnera. En disant ces mots, il prit sa lance des mains du Maréchal, son casque de son Page, son cheval de son Ecuyer, & plein d'une ardeur guerrière, au signal des trompettes, il s'avança contre son ennemi.

La victoire fut long-temps incertaine entre les deux combattans. A la fin, elle couronna le champion de la vertu, qui désarçonna son adversaire d'un coup de lance, & le fit tomber à terre. Avoue ton crime, lui dit-il, & je t'accorde la vie. — Plutôt périr mille fois, s'écria le perfide Lord, qui méditoit de porter au Chevalier un coup mortel. Un combat à pied s'ensuivit l'instant après, où Lord Lovel eut encore la honte d'être vaincu. Ayant

reçu deux blessures dangereuses, il demanda quartier & l'obtint. Son sang rougissoit l'arène, ses forces l'abandonnerent, & ses paupieres vacillantes annonçoient qu'il alloit mourir s'il n'avoit de prompt secours. Sir Harclay s'en étant aperçu, fit un signal, & aussi-tôt on accourut de toutes parts, & l'on visita les blessures du Lord vaincu : il revint bientôt à lui-même, mais pour être frappé d'étonnement à la vue d'Edmund dont les traits étoient la vive image du malheureux Lord Lovel.

Dès que le combat avoit permis à Edmund d'approcher de son protecteur, il s'étoit livré aux transports de la joie & de la reconnoissance, & pour embrasser sir Har-

clay, il avoit levé sa visière. Ce fut ainsi que l'usurpateur de son bien, eut occasion de discerner les traits fatals qui aidoient à découvrir son crime.

Les yeux fixés sur Edmund, Walter Lovel demanda d'une voix foible, qui étoit ce jeune homme? C'est le légitime héritier du malheureux Lord que vous avez lâchement immolé, lui répliqua le Chevalier d'un air menaçant. A ces mots, aussi terribles que la voix d'un Juge qui prononce la sentence d'un criminel, Walter tourna la tête & soupira. Le Chevalier présenta son protégé à l'assemblée, en continuant ainsi: « Voici le fils d'Arthur, le vertueux » Baron Lovel, que ce méchant



» homme a sacrifié à sa haine, qui
 » a fait périr sa mere, laquelle,
 » pour se soustraire à ses persé-
 » tions, est morte d'une mort
 » violente, après avoir mis au
 » monde cet infortuné enfant, qui
 » fut accueilli & élevé par un pay-
 » san, nommé Twyford. »

Ayant ainsi fait connoître Ed-
 mund à tous ceux témoins de la
 défaite de Walter Lovel, il ne res-
 toit plus, pour le rétab'ir dans ses
 titres & ses droits, qu'un aveu au-
 thentique de Walter, en présence
 du Lord Fitz-owen. Pour exécuter
 ce sage dessein, il falloit conserver
 les jours de l'assassin, en sorte qu'on
 le transporta au château du Lord
 Graham, où les secours de l'art
 firent espérer qu'on parviendroit à

lé guérir de ses blessures. Dès qu'il fut instruit que son état n'étoit point aussi alarmant qu'il le croyoit d'abord, Walter se rétracta, & assura n'avoir convenu de l'assassinat du Lord Lovel, que pour éviter de mourir sans l'assistance d'un ministre des autels. Cet aveu dont on pénétra les motifs, engagea sir Harclay à faire exagérer au perfide Walter les dangers de sa situation, en attendant qu'il eût averti le Baron Fitz-owen de se rendre au château de Graham, pour y recevoir les adieux de Walter dont ses enfans étoient les héritiers. On dépêcha des couriers au Lord Fitz-owen, parmi lesquels se trouva Charles Wyatt, qui fut chargé d'une lettre d'Edmund pour le

pere Oswald , & les autres eurent ordre de remettre au Baron celle que lui écrivoit le Lord Clifford au nom du Lord Graham , qui l'invitoit à se rendre dans son château : cette lettre contenoit un détail du combat entre Walter & sir Harclay , & des suites fâcheuses qui en étoient résultées pour le premier , dont la vie paroissoit être dans le plus grand danger.

Pendant que les couriers prenoient le chemin du château de Lovel , sir Harclay , accompagné des Lords Clifford & Graham , du Chirurgien & du Confesseur , se rendit chez Walter , pour tâcher de lui arracher un nouvel aveu de son crime. Votre état , lui dit-il , est tel qu'il faut penser à vous réconcilier avec Dieu ;

craignez ses jugemens ! C'est par son ordre que je vous ai appelé en champ-clos ; votre défaite ne vous prouve-t-elle pas qu'il a dirigé mon bras pour vous punir. Suis-je donc plus mal qu'hier, demanda Walter au Chirurgien ? — Hélas, Mylord, lui répondit-il, vos plaies annoncent une destruction prochaine. Le Confesseur appuya cette réponse par des sollicitations pieuses à ne point négliger son salut ; & Walter, vaincu par la peur bien plus que par les remords, fit enfin l'aveu qu'il avoit ordonné le trépas de son parent. L'amour, la jalousie, le dépit, dit-il, de ne pouvoir atteindre aux mêmes perfections qui distinguoient en tout le Lord Lovel des autres Barons, m'inspirerent

erent contre lui une haine , qu'en vain je tâchai d'étouffer ; le bonheur qu'il eut de plaire à la femme pour laquelle je brûlois en secret, acheva de me le rendre odieux. Leurs noces furent le signal de sa mort ; car , depuis ce moment , je nourrissois dans mon cœur le desir de me venger de cette prétendue insulte. Lorsque Mylord Lovel fut obligé d'accompagner le Roi dans la principauté de Galles , l'instant me parut favorable pour exécuter mon dessein. Je me rendis auprès de Lady Lovel, & par mes émissaires , je divulguai le bruit que son époux avoit péri dans le combat, quoique je fusse par eux qu'il étoit en chemin pour retourner à son château. Quelques assassins payés

l'attendirent sur son passage, & le trouvant seul dans l'avenue du parc voisin de sa demeure, ils l'assaillirent, le tuerent & jetterent son corps dans un fossé. L'énormité de ma faute m'ouvrit alors les yeux; mais il étoit trop tard. Ne voulant point laisser ma victime sans sépulture, je fis porter ce corps pendant la nuit dans un appartement du château, & l'ayant mis dans un coffre, je le fis enterrer sous le plancher d'un cabinet.... sous l'appartement de sa malheureuse épouse, qu'en vain je tâchai de rendre favorable à mon amour. Depuis l'heure fatale où j'ai commis ce crime, la main du Tout-Puissant s'est appesantie sur moi : la paix s'est bannie de mon ame ; la nuit,

livré aux plus cruelles réflexions , le sommeil m'a refusé ses faveurs ; les rayons du soleil me sont devenus insupportables ; ma femme en butte à mes chagrins , à languir dans des liens qu'elle s'efforçoit inutilement de rendre heureux par sa douceur ; j'ai vu tous mes enfans mourir dans leur berceau , & j'ai enfin éprouvé que la justice divine ne permet point au coupable de jouir du repos. Le bon Chevalier , attendri jusques aux larmes du repentir de Walter , lui rappella tout ce qu'un homme vertueux peut recueillir de consolant dans la Religion , & parvint à calmer l'agitation du malade qui paroissoit être plus content depuis qu'il avoit fait cet aveu important.

Tandis que ceci se passoit au château du Lord Graham, les courriers dépêchés par ce Seigneur arriverent aux domaines du Lord Fitz-owen. Oswal s'étant trouvé par hasard dans l'avenue du château, Charles, sans être apperçu de ses camarades, lui remit la lettre d'Edmund, & se rendit ensuite auprès du Baron avec les autres courriers. Ils lui donnerent leurs lettres, que le Baron lut avec une émotion qui lui laissa à peine la faculté de les achever. Mes craintes se sont réalisées, répéta-t il plusieurs fois, en ordonnant à Oswal de lire ces lettres à haute voix, pour que les enfans fussent instruits de leur contenu. La surprise, le doute, & divers

autres sentimens se peignoient tour-à-tour sur le visage de sir Robert; mais sir Williams eut peine à cacher sa joie : celle d'Emma fut prête à éclater, lorsque sir Robert l'en empêcha en traitant toute l'affaire de dessein prémédité pour leur susciter de nouveaux embarras. C'est une convention faite entre ce Chevalier & l'ingrat Edmund, pour nous dépouiller de notre bien; sa fuite, continua-t-il, la lettre mystérieuse, & toutes les circonstances qui ont accompagné son départ criminel, sont autant de témoins qui déposent contre lui.... Le Baron lui imposa silence, & l'avertit de ne point juger précipitamment d'une chose, où tant de présages sinistres annonçoient un

pouvoir surnaturel pour dévoiler la vérité. — Que prétendez-vous faire, Seigneur, lui demanda Robert d'un ton inquiet ? — Me rendre à la voix qui m'appelle ; je veux, je dois voir un homme mourant, & vous mes fils, foyez prêts à m'accompagner. Oswald viendra avec nous, sa présence sera peut-être nécessaire dans une explication d'où dépend mon repos & celui de ma famille.

Jamais ordre ne fut exécuté plus ponctuellement par Oswald & par sir Williams, qui se réjouissoient de revoir leur ami Edmund. Déjà le pieux Religieux avoit communiqué la lettre d'Edmund, & celui-ci en avoit instruit sa sœur, qui n'osoit demander à son pere de l'accom-

pagner dans son voyage. Joseph resta avec elle au château, & le lendemain matin, le Baron partit avec ses fils & avec une suite nombreuse; & au bout de quelques jours de marche, il arriva chez le Baron Graham, qui le reçut comme il avoit droit de s'y attendre.

Walter étoit alors dans un état à faire espérer qu'il se guériroit de ses blessures. Il ne s'attendoit point à voir son beau-frere & ses neveux dans un lieu où l'on ne s'entretenoit alors que de sa conduite criminelle & du récit de ses fautes. Dès qu'on eut satisfait aux premiers devoirs de la politesse, & que le Baron & sir Harclay se fussent expliqués sur les raisons qu'avoit eu ce dernier d'appeller en duel le

Lord Lovel, ils allerent dans la chambre du malade, qui n'osa point regarder son beau-frere. Cependant il l'embrassa d'un air affectueux; mais Lord Lovel, furieux qu'on l'eût informé de sa disgrâce, jeta des regards courroucés sur le chevalier, & rompant enfin le silence: Vous abusez, lui dit il, de l'avantage que la victoire vous a donné sur moi. Perfide! ne vous suffit-il pas de m'avoir avili devant des étrangers? faut-il encore que je le sois aux yeux de mes parens? Vous avez profité de ma situation pour flétrir mon honneur, & vous voulez aussi m'enlever l'estime de ceux que j'aime. Tremblez: si je recouvre la santé, vous vous repentirez... Vos menaces n'affectent

point mon ame , lui répliqua froidement sir Harclay , qui raconta ce qui s'étoit passé pendant & après le combat , & la maniere généreuse dont il avoit agi avec son ennemi. Chacun l'approuva , & Lord Lovel ne voyant personne disposé à l'excuser , en conçut une telle rage , qu'il le traita d'impofteur , & demanda à voir ce prétendu héritier , avec lequel il étoit d'accord pour lui voler son bien & son nom.

Aussi-tôt sir Harclay alla prendre Edmund ; le voilà , dit-il , en le présentant au Lord Fitz owen. — Quoi , le fils d'un vil payfan , s'écria sir Robert ? — Qui , vous Edmund ? vous , lui dit le Baron , dont j'ai pris tant de soin de l'édu-

gation? — Moi-même Mylord; répondit-il en faisant un profond salut; je ne me hasarderois pas à prendre ce titre, si je n'avois des preuves certaines qu'il m'appartient. Ensuite, il produisit les bijoux qu'on avoit trouvés sur lui; il raconta ce que Marguerite Twyford lui avoit dit de sa naissance; il montra la bague du Lord Lovel, & la clef du cabinet où ce Lord avoit été enterré. Oswald survenu dans ces entrefaites, confirma le récit d'Edmund, & pour le rendre indubitable, déclara au Baron que Joseph pouvoit, ainsi que lui, rendre témoignage qu'Edmund ne disoit rien qui ne fût dans l'exacte vérité.

Quoique ces preuves dussent

être plus que convaincantes , Edmund voulant écarter tous les doutes qu'on pourroit encore avoir sur sa naissance , pria le Baron d'envoyer chez Marguerite & son mari , pour les interroger chacun en particulier. Voilà , ajouta-t-il , la clef du cabinet qui recele les cendres de mon pere : si l'on n'y trouve pas ses restes précieux , qu'on me traite avec tout le mépris que mérite un fourbe & un ingrat. Pour mieux vous prouver combien je desire qu'on éclaircisse ce mystere , je vous confie les joyaux & tout ce qui peut contribuer à vous faire connoître la vérité , & je ne sortirai point de ce château qu'on n'ait interrogé les témoins dont je viens de vous parler.

Toutes les preuves étant en faveur d'Edmund, il fut reconnu, d'un commun accord, héritier du Lord Lovel, & l'on demanda à sir Harclay ce qu'il vouloit qu'on fit du perfide Walter ? Qu'il restitue la fortune à celui qu'il a si bassement dépouillé, qu'il renonce à la sienne en faveur de ses neveux, & qu'il consacre les jours qui lui restent, dit-il, à vivre dans un Monastere : C'est ainsi qu'en évitant le glaive de la justice, il épargnera la honte à sa famille, & sauvera son ame par un sincere repentir. Edmund, par tendresse & par reconnoissance pour le Lord Fitz-owen, voulut modifier quelques articles de cet arrêt ; mais sir Harclay s'y opposa. Quel sort plus doux

doux , répliqua-t-il , peut attendre un assassin qui , suivant les loix divines & humaines , mérite une punition éclatante : sans le respect qui me lie au Lord Fitz owen , je l'abandonnerois à sa destinée.

Ces conditions ayant été approuvées par les Lords Graham & Clifford , & par le Baron Fitzowen , sir Robert se leva & demanda qui rembourseroit l'argent qu'avoit donné son pere pour acquérir la terre & le château de Lovel ? — qui payera les arrérages qu'on doit au vrai propriétaire depuis vingt un ans , lui demanda le Chevalier ? Cette restitution parut juste , & l'on convint d'en faire un compromis dès que l'affaire seroit terminée par le consentement de

Walter qu'il falloit avant tout engager à renoncer à son usurpation. Le Baron se chargea de lui en parler, & de leur donner une réponse finale le lendemain de grand matin.

Malgré l'éloquence, les menaces, les caresses du Baron, l'impérieux Walter refusa d'accepter les conditions auxquelles sir Harclay lui épargnoit la honte de périr sur un échaffaud. Voyant que l'heure prescrite approchoit, pour donner aux deux Lords la réponse de Walter, le vertueux Fitz-owen lui fit une peinture si terrible du mépris qu'il alloit essuyer de toute l'Angleterre, que l'assassin consentit enfin à se soumettre à la loi qu'on lui imposoit, si l'on trouvoit

l'endroit où les corps des parens d'Edmund avoient été enterrés.

Quoique Walter eût employé ce stratagème pour obtenir du délai, sir Harclay y acquiesça, & l'on nomma des Commissaires pour visiter les lieux. Le fils aîné du Lord Clifford, le neveu du Lord Graham, son Confesseur, le pere Oswald, sir Robert & sir Williams composerent cette commission importante d'où dépendoit définitivement la fortune d'Edmund & le bonheur de la belle Emma, qu'il se proposoit d'épouser dès qu'il seroit rétabli dans son patrimoine. Ils partirent avec Edmund, & tandis que ceux-ci prirent le chemin qui conduisoit à la terre de Lovel, les autres Barons

& sir Harclay se rendirent au château du Lord Clifford , où ils conduisirent Walter , pour avoir plutôt des nouvelles des Commissaires.

Au son du cornet, qui annonçoit une troupe de Chevaliers , l'aimable Emma monta sur le donjon du château , pour découvrir qui en approchoit. Quelle fut sa joie lorsqu'elle distingua les traits & l'armure de son frere Williams , & qu'elle vit Edmund à côté de lui. Un tourbillon de poussiere les déroba un moment à ses regards ; mais un prodige suivit de près ce coup de vent impétueux : les portes du château s'ouvrirent avec fracas , & chacun étonné , recula avec effroi , dans la crainte de tomber

dans un piège caché. Joseph seul parut inébranlable: Rassurez-vous, s'écria-t-il, ces merveilles n'ont rien d'effrayant pour ceux qui apprendront le secret dont on va les instruire. Aussi-tôt Edmund les pria de le suivre, & les ayant conduit dans l'appartement des *revenans*, il s'arrêta devant le cabinet dont il avoit la clef; il l'ouvrit, il fit remarquer l'armure teinte de sang dans la doublure du plastron; il raconta ce qui lui étoit arrivé la nuit qu'il occupa cet appartement; il fit fouiller la terre sous le plancher, & enfin, après bien des peines, il trouva le coffre dans lequel étoit un corps mort qui étoit celui de son pere.

La douleur la plus vive s'empara

174 LE CHAMPION

du cœur d'Edmund, à la vue de ces restes infortunés ; il les baisa, il les arrosa de ses larmes, & levant les mains au Ciel : « Dieu tout-
» puissant, s'écria-t-il, permets
» aux froides cendres d'un pere de
» recevoir d'un fils le tribut qu'il
» leur rend aujourd'hui ; permets
» aussi que celles de ma mere soient
» réunies dans un même tom-
» beau ! » Allons chercher la place où elles reposent, continua-t-il, en s'adressant aux Commissaires : instruisez-vous aussi des particularités de ma naissance, en faisant venir ici mes parens supposés. Ils y consentirent, Marguerite & André son mari furent interrogés chacun séparément : André indiqua l'endroit où il avoit enterré la

Dame noyée ; on visita les sépultures qui furent attribuées au Lord & à Lady Lovel ; on y trouva des cercueils remplis de pierres , & ne pouvant plus douter qu'Edmund étoit le fils de ces époux infortunés , on le salua *Baron de Lovel* , & l'on envoya un détail de tout ce qui venoit de se passer à sir Harclay & aux Lords rassemblés dans le chateau de Clifford.

Aussi long-temps que le Baron Fitz - owen n'avoit point résigné ses droits sur cette terre , Edmund ne pouvoit en exercer l'hospitalité. Sir Robert , plus jaloux de ce privilège que son frere Williams , s'en arrogea seul les honneurs ; ce qui laissa le loisir à Williams d'introduire son ami auprès d'Emma ,

qui aspirait à le voir, mais ne savoit point encore l'heureuse révolution de la fortune d'Edmund.

Le cœur palpitant de plaisir, Edmund entra dans l'appartement d'Emma. Il n'osa d'abord la regarder : un trouble égal au sien l'empêcha de parler, & si Williams n'eût pas rompu le silence, Emma eût laissé sortir son amant sans même lui avoir adressé la parole. Ma chère Emma, lui dit Williams, ce n'est plus cet Edmund, dont la situation précaire nous a si souvent chagrinés; mais vous voyez devant vous le rejetton d'une ancienne & illustre famille, le seigneur & le maître de ce château. — Que le Ciel soit loué pour cet heureux changement, lui répondit Emma,

& jettant alors un regard sur Edmund, elle baissa les yeux, rougit & soupira. Ne pouvant plus résister aux sentimens qui maîtrisoient son ame, Edmund se jeta aux pieds d'Emma, & la pria de l'écouter. Si jamais, s'écria-t-il, j'ai désiré un sort différent de celui où le Ciel m'avoit placé, ce n'étoit que pour me rendre digne d'aspirer à votre cœur. Rappellez-vous, Madame, qu'en vous voyant dans le parc, la veille de mon départ, j'ai osé vous demander votre main pour un de mes amis. Cet ami.... ce téméraire.... c'est moi, qui ne peux vivre content sans la possession de la plus belle, de la plus vertueuse de son sexe.

Quand l'amour plaide lui même sa cause, il est sur de tout obtenir. La réponse d'Emma étoit peinte dans ses yeux : quoiqu'elle feignît de ne céder qu'aux ordres de son pere, Edmund voyoit bien par son geste & par son embarras, que le cœur d'Emma seroit d'accord avec son devoir.

Le consentement qu'il falloit obtenir du Baron remplit de crainte le cœur des deux amans. Malgré l'avantage qu'on devoit se promettre d'une alliance qui applanissoit les obstacles entre les deux partis, Edmund cependant appréhendoit un refus. En vain Williams le rassura : jusqu'au moment où le Baron auroit déclaré son intention, il redoutoit les plus grandes difficultés. Co

fut dans ces doutes mortels qu'il vit partir les Commissaires chargés de rendre compte de leur voyage, & des événemens dont ils avoient été témoins. Déjà la première nouvelle en étoit parvenue au Lord Fitz-owen, par les couriers qui les avoient précédé, & l'arrivée des Commissaires n'ayant laissé aucun doute sur la vérité des faits dont Edmund avoit instruit ses protecteurs, il ne restoit plus qu'à le rétablir dans les biens de ses ancêtres. Le Baron, guidé par l'honneur & par la justice, n'opposa plus rien à cette restitution : Walter cherchoit encore à en retarder l'exécution ; à mesure que sa santé effaçoit les craintes de la mort, sa passion pour les richesses devenoit

plus ardente. Sir Harclay voyant enfin qu'il falloit employer des moyens prompts pour le faire décider à une résignation entiere, le menaçade se jeter aux pieds du Roi, & de l'accuser du crime qu'il ne pouvoit plus nier. Il lui laissa de nouveau le choix, ou de quitter pour toujours l'Angleterre, ou de finir sa vie dans un couvent. Je préfere un bannissement volontaire, lui répondit-il, à l'ennui de languir dans la retraite. Zadisky lui proposa pour lors de l'accompagner en Palestine, où depuis longtemps il avoit fait vœu de retourner, pour satisfaire tout-à-la-fois à un devoir pieux, & pour y voir un fils qu'il avoit eu d'une femme,
dont

dont le souvenir venoit souvent troubler son repos.

Des raisons aussi puissantes obtinrent aisément l'approbation de sir Harclay, qui cependant fut affligé de ne pouvoir retenir son ami auprès de lui. Le Baron étant bien aise d'avoir l'occasion d'éloigner son beau-frere d'un pays où chacun auroit été bien tôt instruit de sa conduite criminelle, procéda tout de suite à faire renoncer Walter aux biens de la maison de Lovel. Non-seulement il s'y prêta avec soumission; mais n'ayant plus l'espoir de jouir d'aucune considération en Angleterre, Walter disposa de sa propre fortune en faveur de sir Robert son neveu, en se réservant une rente viagere,

Le jour destiné, pour leur départ Zadisky prit congé en pleurant du bon Chevalier, qui mêla ses larmes aux siennes. Il salua le reste de la compagnie, & monta à cheval en priant le Ciel de répandre sur l'Angleterre & sur eux les plus grandes bénédictions. Walter regarda dédaigneusement sir Harclay; il dit à peine un mot aux Lords Graham & Clifford; & s'approchant du Lord Fitz-owen: « Sans doute, lui dit-il, vous ne regrettez point un beau-frère qui enrichit vos enfans, ainsi je ne vous fais point mes adieux. » Il piqua des deux, & retourna plusieurs fois la tête, pour regarder le château, qu'il maudit aussi longtemps qu'il put l'appercevoir. Za-

disky & lui s'embarquerent sur un navire qui fit voile pour le Levant, & l'on apprit dans la suite, que le premier fut très-heureux dans le sein de sa famille, & que Walter se rendit à Constantinople auprès de l'Empereur Jean Paleologue, qui lui donna de l'emploi dans son armée.

Rien ne manquoit alors à la félicité d'Edmund, que de voir le Baron approuver sa passion pour la belle Emma. Sir Williams en avoit déjà parlé à Chilpéric, fils du Lord Clifford, & l'avoit engagé à s'intéresser à cet hymen, s'il en trouvoit l'occasion. Sir Robert, pendant son séjour au château de Clifford, étoit devenu sensible aux charmes de Gertrude, fille du

lord Clifford. Chilpéric fut témoin de la proposition que fit le Lord Fitz owen de réunir leur maison par cette alliance. Voyant son pere accepter ces offres avec empressement , il demanda à entretenir un moment le Chevalier, & lui communiqua les vœux que faisoit Edmund pour obtenir la main de la fille du Baron. Dès qu'il s'agissoit du bonheur de son ami , sir Harclay ne connoissoit plus de bornes : il parla de ce mariage avec tant de véhémence, en fit appercevoir les avantages d'une maniere si claire, que le Baron , entraîné par son affection pour Edmund, autant que par les raisons du Chevalier, consentit à l'hymen de sa fille. Sir Robert voulut y mettre obstacle par

quelques observations sur l'état abject où Edmund avoit été, lorsqu'il fut reçu dans la maison du Baron; mais le Lord Clifford lui imposa silence, & lui refusa sa fille s'il ne renonçoit à cet orgueilleux préjugé. Il n'osa répliquer, & promit de vivre en union avec son futur beau-frere.

Après qu'on eut célébré les nocces de Gertrude & de Robert, le Baron, accompagné du Lord Clifford, & de tous ceux qui s'étoient trouvés présens à tant d'événemens remarquables, prit le chemin du château de Lovel. Edmund, Emma & sir Williams apprirent son arrivée avec une crainte mêlée de joie. Oswald & Joseph leur annonça les voya-

geurs ; mais lorsqu'Edmund apprit que sir Harclay étoit avec le Baron , il en conçut un présage heureux. Cependant il courut au devant de la compagnie , ayant le cœur oppressé par le doute : sir Harclay le reçut dans ses bras , & lui dit : Vous êtes tout-à-la fois le gendre du Baron & le maître de ce château. Le plaisir que cette nouvelle fit éprouver à Edmund le priva de l'usage de ses sens ; il s'évanouit & resta dans un état qui fit craindre pour sa vie. Emma étant accourue au tumulte que cet accident avoit occasionné, ses larmes & ses sanglots trahirent le secret de son cœur. Le Baron & sir Harclay tâcherent de la consoler ; ils approuverent sa

tendresse pour le plus vertueux des hommes, & Edmund revit la lumière pour en jouir avec sa chère Emma.

L'amour ayant tissé le lien qui devoit les unir, l'hymen l'orna de fleurs, & jamais union ne fut plus heureuse. Sir Harclay renonça à sa terre pour vivre auprès des jeunes époux : le Baron resta dans le château qu'il avoit habité depuis tant d'années. Sir Robert & sa femme allèrent occuper la terre du perfide Walter. Sir Williams vécut dans le célibat, pour ne pas se séparer de son ami. Oswald & Joseph furent distingués par le jeune Baron ; Marguerite & André reçurent des preuves de sa reconnoissance. C'est ainsi que,

188 LE CHAMPION, &c.
par des causes cachées, la Providence punit le crime, protège l'innocence & récompense la vertu.

F I N.



66672840

